

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

**ABONNEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT**

C. FREINET : Contre le fascisme à l'école.. ..	25
— L'expression libre par l'Imprimerie à l'Ecole .. .. .	28
Y. GUET : Dans la 1 <sup>re</sup> classe d'une école à deux classes .. .. .	30
G. FRADET : Au Congrès des Maternelles à Dijon	32
C. F. : Le Fichier de calcul Washburne-Coopé..	33
Ad. FERRIÈRE : Alimentation et Instinct .. ..	40
E. COSTA : L'enseignement expérimental en U. R. S. S. .. .. .	42
Mme LEFEBVRE : Nouvelle vie .. .. .	42
Journaux, livres, manuels scolaires .. .. .	45

15 Octobre 1934

== Editions de ==  
l'Imprimerie à l'Ecole  
== VENCE ==  
- (Alpes-Maritimes) -

2

Envoyez de toute urgence  
votre RÉABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement  
notre revue

**Educateur Prolétarien** . . . . 25 fr.  
bi-mensuel

étranger : 34 fr.

**La Gerbe**, bi-mensuelle . . . . 7 fr.  
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

**Enfantines**, mensuel, un an . . . . 5 fr.  
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.

**Bibliothèque de Travail**, 6  
n°s parus, l'un . . . . . 2 fr. 50

Abon<sup>t</sup> aux 10 numéros.. 20 fr.  
C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)  
C. C. postal Marseille 115-03

### Matériel minimum d'imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la  
dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal . . . . .	100 »
15 composteurs . . . . .	30 »
6 porte composteurs . . . . .	3 »
1 paquet interlignes bois . . . . .	6 »
1 police de caractères . . . . .	70 »
1 blancs assortis . . . . .	20 »
1 casse . . . . .	25 »
1 plaque à encreur . . . . .	3 »
1 rouleau encreur . . . . .	15 »
1 tube encre noire . . . . .	6 »
1 ornements . . . . .	3 »
Emballage et port, environ . . . . .	35 »
	281 »

Première tranche d'action coopéra-  
tive . . . . . 25 »  
Abonnement obligatoire à « l'Édu-  
cateur Prolétarien » . . . . . 25 »

Pour des devis plus complets, correspondants  
aux divers niveaux scolaires, avec d'autres mo-  
dèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs  
spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

### SUPER OCTODE C. E. L.

Camarades ! Nous mettons à votre dis-  
position toute une gamme d'appareils  
munis des derniers perfectionnements.

Camarades ! Tous nos appareils sont  
couverts par une garantie absolue de un  
an. La garantie couvre également les lam-  
pes des appareils.

Camarades ! Nous vous accordons de  
grandes facilités de paiement sans majo-  
ration de prix.

ACHETEZ TOUS

UN SUPER-OCTODE C.E.L.

Renseignements et prix chez :

G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde).

### C. E. L. 6 T. O.

#### ONDES de 20 à 2.000 mètres

Super 5 lampes plus 1 lampe anti-fading. —  
Changement de fréquence par deux lampes dont  
1 penthode. — Moyenne fréquence penthode. —  
Détection par binode. — Basse-fréquence par  
penthode de 9 watts. — Commande unique. —  
Grand cadran rectangulaire horizontal, éclairé  
par transparence par lampes traceuses, gradué  
en longueurs d'ondes et en noms de stations de  
20 m. à 2.000 mètres. — Contacteur quatre posi-  
tions, chaque position correspondant à un hu-  
blot illuminé par une lampe de couleur et per-  
mettant le repérage immédiat de la position du  
contacteur. — Prise de pick-up. — Adaptation  
aux diverses tensions du secteur. — Haut-parleur  
ortho-dynamique Brunet, etc...

Prix complet en ordre de marche.. 1.900 Fr.

## Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches  
(400 fiches imprimées et 100 fiches  
carton nues) est livrable immédia-  
tement :

Sur papier . . . . .	30 »
Sur carton . . . . .	70 »
Franco . . . . .	75 »
Dans beau classeur métal, franco . . . . .	105 »

SERIE 34 - 35

Une nouvelle série de fiches sera  
publiée en cours d'année dans l'E.  
P., si les camarades le désirent un  
tirage à part sera effectué sur pa-  
pier et sur carton.

80 fiches papier (à paraître au cours de l'année), l'u- ne, 0,075; la série, franco . . . . .	6 »
80 fiches carton, l'une, 0,15; la série, franco . . . . .	12 »

# Contre le fascisme à l'école

La Coopérative de l'enseignement Laïc groupe, en France et à l'étranger, près d'un millier d'éducateurs de toutes tendances politiques, instituteurs et institutrices d'écoles primaires publiques, citadines et surtout rurales.

Les statuts lui interdisent de faire de la politique; mais, créée pour œuvrer pédagogiquement, elle a hardiment débordé le cadre étroit de l'action scolaire pour innover une pédagogie profondément scientifique et humaine, à la mesure de nos classes populaires.

C'est à dessein que le régime a essayé jusqu'à ce jour de cantonner l'instituteur dans sa seule fonction scolaire; que les revues professionnelles s'abstiennent farouchement de toute allusion aux rapports entre l'école et l'organisation économique et sociale. Il importe pour la neutralité, pour la sécurité et la paix des enfants que, entre les quatre murs de sa classe, l'instituteur ne regarde pas, ne voie pas plus loin que ses livres, ses tableaux ou ses cartes pour que se perpétue le mensonge intellectualiste au service d'un régime d'exploitation et d'hypocrisie.



Bois gravé de Mme E. LAGIER-BRUNO

Nous avons dit, nous, qu'il ne peut pas y avoir de véritable pédagogie sans un élargissement et un approfondissement de cet horizon; nous avons le droit et le devoir de connaître la nature et la vie de l'enfant avant l'école et hors de l'école, dans la famille, dans la société parce que les influences du milieu sont déterminantes pour la direction et la portée de notre éducation. Et nous avons le droit et le devoir aussi de dire, lorsque nous le constatons, les vices sociaux, familiaux et économiques susceptibles de saper les fondements même de notre pédagogie et qu'il faudrait de toute urgence corriger pour décupler, du même coup, le rendement scolaire de nos efforts.

Il est une vérité évidente, qui n'a même pas besoin d'être expliquée, que le développement intellectuel des enfants est subordonné à leur formation et à leur développement physiologique. Avec des élèves anormaux, retardés,

dés, malades, sous-alimentés, vivant dans des taudis sans air et sans soleil, notre action scolaire est presque nulle. Qu'on améliore, au contraire, les conditions de vie des enfants, qu'on augmente leur tonus vital, et, du même coup, l'action de l'instituteur acquiert une efficacité considérablement plus grande.

L'inverse est, hélas ! vrai : qu'empirent les conditions sociales et économiques des parents et des enfants : la portée et l'influence de l'éducation diminuent encore jusqu'à tendre vers zéro. Et cela, quel que soit le dévouement du corps des instituteurs.

\*  
\*\*

Ces mêmes influences physiologiques et physiques agissent également dans l'école même.

Si les locaux sont exigus, mal aérés, sans soleil ; si l'éclairage y est défectueux ; si les enfants sont mal nourris, faute de cantine convenable au cours des interclasses ; si les élèves sont trop nombreux dans les classes, rendant impossible tout mouvement, toute manifestation naturelle de l'activité enfantine, le travail pédagogique est également profondément déficitaire ; toute pédagogie libératrice devient impossible et tous les efforts des éducateurs sont, d'avance, voués à l'insuccès.

Qu'on construise des écoles spacieuses et aérées, qu'on décharge les classes pour que l'éducateur puisse s'occuper normalement des enfants ; qu'on sélectionne les anormaux ou retardés, qu'on soigne les malades ; qu'on fournisse les écoles du matériel indispensable, et notre action deviendra, de ce fait même, facile et féconde.

On voit maintenant l'hypocrisie : isoler l'action scolaire de l'éducateur de tous ces déterminants immédiats ; parler d'une science pédagogique qui ignore, systématiquement, ces influences prépondérantes, c'est perpétuer la plus dangereuse des erreurs ; c'est, en même temps, donner aux parents, ouvriers ou paysans, de faux espoirs en leur masquant les réalités de cette lutte de classe qui place leurs enfants dans un état constant d'infériorité vis à vis des enfants bourgeois pour lesquels sont réalisées en partie les conditions économiques et sociales que nous réclamons ; c'est augmenter l'antagonisme entre instituteurs et parents mécontents du peu de progrès de leurs enfants ; c'est décourager les éducateurs qui constatent l'insuccès de leurs efforts sans en déterminer les causes ; c'est servir les roueries d'un régime qui ne vit que de ces contradictions, de ces antagonismes et de ces mensonges.

\*  
\*\*

En période ascendante du capitalisme, on pouvait plus facilement tromper les masses de parents et d'instituteurs : on construisait des écoles, on créait des cantines, on prenait en considération quelques-unes des revendications du personnel enseignant touchant aux locaux scolaires ou aux conditions de travail.

Le fascisme naissant est caractérisé, au contraire, par l'aggravation des contradictions que nous venons de signaler :

- on diminue le standard de vie des ouvriers et des paysans, pendant que s'aggravent les impôts pour la guerre impérialiste qui menace. Les enfants sont les premiers à souffrir de la misère ouvrière accentuée : leurs possibilités de développement intellectuel et leurs succès scolaires en sont d'autant diminués.

- on arrête les constructions scolaires et on supprime les crédits pour matériel d'enseignement — ce qui signifie que les taudis scolaires resteront taudis, que des écoles passables deviennent taudis à leur tour, que l'instituteur sera toujours davantage privé des moyens élémentaires d'enseignement ;
- on diminue le nombre des instituteurs, — opération qui ne peut s'opérer que par la surcharge anormale des classes. Tous essais de pédagogie progressive seront, de ce fait, rendus matériellement impossibles dans des classes trop exigües pour 40, 50 ou 60 enfants entassés sous la surveillance d'un instituteur qui voudrait être un éveilleur d'âme et qui ne peut être qu'un garde-chiourme au service du capitalisme ;
- on diminue le traitement des instituteurs, ce qui abaisse automatiquement le niveau du recrutement et accentue cette évolution rétrograde de l'enseignement public.

L'accentuation du fascisme ne saurait qu'amener l'accentuation de ces mesures diverses. L'asservissement physiologique et matériel des enfants serait couronné par l'asservissement idéologique, par l'obligation faite aux instituteurs d'enseigner les dogmes d'état au détriment de la vérité et de redonner à la religion l'ascendant d'obscurantisme, gage de renforcement des pouvoirs réactionnaires.

\*  
\*\*

C'est là une forme du fascisme contre laquelle on ne met pas en garde, comme il le faudrait, les ouvriers et les paysans antifascistes, — ce qui explique qu'on puisse impunément prendre des mesures d'une importance et d'une portée pédagogique dangereuse pour l'avenir des libertés populaires.

Le Congrès de Montpellier de la Coopérative de l'Enseignement, persuadé de la nécessité de lutter dès maintenant contre ces formes insidieuses du fascisme scolaire, nous a donné mandat :

- De donner notre adhésion morale aux divers mouvements antifascistes.
- De dénoncer les formes ci-dessus du fascisme scolaire et de l'accentuation de l'exploitation capitaliste.
- D'inviter les animateurs des divers mouvements antifascistes à accorder à ces formes du fascisme scolaire une attention toute particulière.
- De demander tout spécialement à tous les instituteurs, à tous les éducateurs qui prennent la parole dans une assemblée antifasciste, de ne point rester sur le terrain vague des généralités, mais de s'occuper tout spécialement du fascisme à l'école, en en dénonçant les hypocrites et dangereuses manifestations.
- D'engager les parents ouvriers et paysans à constituer dès maintenant des associations de parents prolétariens, avec des buts élargis dans le sens que nous venons d'indiquer, de façon à lutter sur un terrain nouveau, pour la sauvegarde idéologique de la jeunesse, espoir et avenir de la victoire du prolétariat.

C'est parce que nous élargissons le champ de lutte au-delà des diverses tendances idéologiques pour ne considérer que le sort de la jeunesse prolétarienne que la Coopérative de l'enseignement laïc, qui a su animer pour l'action pédagogique des milliers d'instituteurs de toutes tendances, est sûre d'être entendue quand elle fait appel aux groupements antifascistes et à toutes les organisations prolétariennes, pour demander qu'on arrache au fascisme criminel les enfants ouvriers et paysans.

*Pour le C. A. de la Coopérative : C. FREINET.*

# L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## Le premier principe de notre pédagogie : l'expression libre par l'imprimerie à l'école

C'est peu, mais c'est là toute une révolution.

Elle signifie que vous cessez d'imposer vos modèles, vos directives, vos désirs, vos pensées ; que vous acceptez la conception nouvelle de l'enfant personnalité non pas inférieure à l'adulte, mais différente de l'adulte dans son harmonie et avec son rythme spécial ; que vous êtes disposé à étudier la personnalité de vos élèves, à sentir leurs besoins et à bâtir sur ces besoins toute votre pédagogie.

Mais il n'y a pas de demi-mesure : ou bien vos élèves s'expriment librement, si même ils heurtent parfois vos habitudes d'homme et de pédagogue, et de maître, hélas ! Ou bien ils n'ont qu'une demi-liberté plus dangereuse encore que la contrainte véritable parce qu'elle est une erreur génératrice de conceptions faussées et de désillusions graves.

On n'avait, avant nous, réalisé que cette demi-liberté dans le domaine de l'expression libre, et c'est pourquoi on sous-estimait si totalement les possibilités de l'enfant susceptible de s'épanouir normalement. Car il ne suffit pas de donner ce qu'on appelle des « rédactions libres ». Tant que l'enfant n'écrit que pour vous, que pour la note que vous accorderez à son « devoir », comment aurait-il l'audace, comment sentirait-il le besoin de dire ce qu'il craint de voir mal accueilli par vous ? Je me rappelle avec quelque amertume avoir mis un peu de mon être dans quelques rédactions traitées autrefois au temps de ma scolarité. Ce sont ces rédactions que j'aimais tant parce qu'elles étaient, dans une petite mesure pourtant, l'expression de moi-même, qui avaient toujours la note la plus faible.

J'ai oublié tous les sujets qu'on a pu me donner à traiter à l'École Normale. Un seul réapparaît : l'explication d'une fable de La Fontaine ; j'avais choisi *le Poisson et le Pêcheur* ; j'avais transcrit là toutes mes émotions de pêcheur, je m'étais revu assis au bord de notre petite rivière, attentif pendant des heures aux petites secousses malignes des poissons ; j'avais frémé à nouveau à la pensée des belles pièces attrapées ; j'avais mis dans mon texte quelque chose de cette joie orgueilleuse du pêcheur qui rentre le soir, triomphant au village et qui soulève glorieusement son escarcelle aux yeux des camarades ébahis... Mais je m'aperçois, tant le sujet me reprend à vingt ans de distance, que je refais presque ma rédaction... Hélas ! jamais je n'avais eu une si faible note.

Pourquoi cela : parce que, tant qu'il juge en fonction des nécessités scolaires, en fonction de ses pensées et de ses habitudes d'adulte, l'éducateur n'apprécie que les pensées coulées dans le moule traditionnel des modèles et des manuels. Il faut que vous appreniez à juger d'un autre point de vue : à vous mettre à la place des enfants, à sentir comme eux, à penser avec eux, en vous abstenant de sanctionner une expression qui ne saurait être libre si elle doit être contrôlée.

Dans la pratique, les enfants s'habituent très difficilement à cette expression libre s'ils font des « devoirs », s'ils écrivent pour l'instituteur.

Par nos techniques, nous sommes parvenus à faire écrire l'enfant pour ses camarades.

L'imprimerie à l'École réalise d'emblée, et comme automatiquement ce miracle.

Le texte imprimé est remis à chaque élève qui peut juger et critiquer ; à la fin de la semaine, on agrafe ces imprimés pour en faire un journal qui est expédié à 15, 20 écoles correspondantes. La pensée de l'enfant trouve un écho, un auditoire sympathique et compréhensif. Dès lors, cette activité : expression libre,

impression du texte et échange interscolaire, se développe dans une autre sphère, celle des enfants. Il n'y a là aucune explication à donner : dès qu'ils ont l'imprimerie, les enfants comprennent qu'ils se sont arrachés à la domination du maître, qu'une ère nouvelle est née pour eux et ils en profitent.

Nous dirons prochainement tous les avantages pédagogiques de cette expression libre et comment nous en avons fait le ferment actif et précieux de notre technique. Pour aujourd'hui, nous ne saurions que répéter à tous nos lecteurs : orientez-vous dès aujourd'hui vers la rédaction libre. Si vous ne pouvez encore acheter l'imprimerie, faites l'acquisition d'une pâte à polycopie, notre Géline, par exemple. Laissez vos élèves rédiger un journal régulier. Participez dès lors à nos échanges. Et vous aurez ainsi transformé radicalement, à la base, votre technique éducative. Le reste suivra.

C. F.

## La lutte contre les décrets-lois

Notre ami Roger gênait sans doute, par sa franchise et son allant, les politiques de sa région. Les décrets-lois ont été une excellente occasion pour s'en débarrasser : on a purement et simplement supprimé une classe de 50 enfants. Du coup Roger et sa compagne étaient contraints de chercher un autre poste.

Toutes protestations furent inutiles : notre ami dut partir. Mais, avant la rentrée une belle manifestation populaire à laquelle participaient toutes les Amicales laïques du Canton et divers orateurs des Partis Proletariens traduisait la protestation véhémente des pères de famille. Notre ami Roger nous écrit :

« Pour la première fois dans ce village rural, les drapeaux rouges des partis socialistes et communistes ont défilé en tête du cortège avec les drapeaux tricolores et les fanions des amicales laïques, suivis d'une imposante partie de la population ».

Il nous plaît tout particulièrement de signaler que, contrairement à ce qu'on affirme parfois, les pères de famille prolétariens savent apprécier et défendre l'enseignement prolétarien. Ils sont conquis aux méthodes nouvelles et ils demandent leur maintien à l'école de Camphin.

Il est normal, il est réconfortant pour nous que tous les partis de progrès se dressent ainsi pour défendre notre pédagogie. Rien ne saurait être pour nous plus encourageant que de sentir nos efforts compris par les ouvriers et les paysans.

Freinet peut être chassé de St-Paul, Roger peut être chassé de Camphin... La pédagogie nouvelle prolétarienne, soutenue et encouragée par les forces révolutionnaires, triomphera.

## Aux Syndicats de l'Enseignement

Notre Assemblée générale de Montpellier, en même temps qu'elle votait la modification aux statuts qui homologuait son indépendance formelle, mandatait le camarade Faure et Mlle St-Martin pour présenter au congrès de Montpellier et au congrès de Nice une motion pour obtenir l'adhésion à la Coopérative du plus grand nombre possible de syndicats de l'Enseignement. Cette adhésion permettrait aux organisations syndicales de diriger indirectement, mais effectivement, les destinées idéologiques de la Coopérative.

Le congrès de l'Enseignement a adopté la motion suivante :

« La Coopérative de l'Enseignement Laïc qui œuvre exclusivement pour la rénovation des techniques d'enseignement populaire :

« Désireuse de travailler de plus en plus en liaison avec les organisations syndicales de l'Enseignement en se plaçant sous leur contrôle moral ;

« Invite les syndicats de l'Enseignement à adhérer à la Coopérative. »

Espérons que cet appel sera entendu par de nombreux syndicats.

## LA COOPÉ A VENCE

De nombreux camarades ont cru que notre déménagement pour Vence signifiait ma nomination d'instituteur dans cette ville.

Il n'en est rien. Je reste en congé au titre de mutilé en attendant qu'intervienne une solution définitive. Seul un arrangement personnel plus favorable — et plus favorable à la Coopé aussi — a déterminé notre départ total de St Paul.

C. F.

**Envoyez-nous immédiatement**

**:: :: vos abonnements :: ::**

## Notre Pédagogie Coopérative



Dans la première classe  
d'une école à deux classes  
(Suite)

Il y a les jours où nous allons en promenade, il y a ceux où nous préparons une enquête ou un travail de longue haleine. Ces jours-là, les horaires sont bousculés, les textes sont souvent rédigés en commun.

Il y a aussi des élèves qui restent longtemps sans présenter de texte à imprimer. Nous voudrions connaître les raisons de ces silences, et nous ne savons pas toujours résoudre les conflits psychologiques auxquels nous nous heurtons. Avec plus de 30 élèves, nous n'avons pas le temps de nous attarder aux cas particuliers : c'est évidemment regrettable.

Il y a encore des équipes qui, certains jours « bâclent » leur travail de composition, criblent leurs compositions de fautes ou impriment des pages sales. Nous demeurons un peu désemparés et déçus devant ces ruptures d'équilibre du travail scolaire. Mais ces déboires occasionnels ne sont pas comparables aux néfastes effets de l'éducation autoritaire.

Nous voulons consacrer le soir à des calculs, à des recherches scientifiques, historiques, géographiques dérivés du texte imprimé le matin ou motivés par des questions posées par les enfants à propos de ce texte.

Par exemple, le matin, nous avons eu un texte sur le Graf Zeppelin qui est passé au-dessus du village. Nous voulons faire différents exercices de calcul mental et écrit sur les dimensions du dirigeable, son volume, sa vitesse, le temps

mis pour effectuer un voyage, la quantité d'essence consommée, le prix du voyage, etc...

Evidemment, nous n'avons pas l'espoir d'épuiser en une soirée tous les sujets d'études qui peuvent découler d'un texte sur un dirigeable. L'étude sera forcément incomplète. Si l'intérêt continue, nous la reprendrons le lendemain. Mais le lendemain, nous aurons sans doute un autre centre d'intérêt. Nous abandonnerons le dirigeable. Il faut se résigner à cette forme de la psychologie des enfants qui aiment le changement. L'essentiel est qu'ils aient travaillé avec joie, qu'ils aient relié le travail scolaire aux données de la vie ; qu'ils aient appris à se documenter et à rechercher des renseignements précis. Enfin, l'intérêt sur le sujet est alerté. Si, par la suite, dans une lecture ou dans une conversation, ou d'une façon quelconque dans la vie d'un des élèves, il s'agit de dirigeable, il y prendra garde et ce sera bien rare si, à l'école, il ne nous apporte pas des échos de cette rencontre. A ce moment, ou à une autre occasion, nous reprendrons notre étude en ajoutant les renseignements nouveaux et en étudiant surtout les points laissés de côté la première fois.

Pour faciliter cette forme particulière de travail, chaque élève aurait un cahier spécial, « cahier d'enquêtes » sur lequel il transcrirait tout le travail de la journée (renseignements, chiffres, cartes, graphiques, dessins, tableaux, etc.) La forme la plus pratique de ce cahier est certainement les feuilles volantes, perforées et assemblées au gré de chacun par des reliures mobiles. Ce cahier se grossirait tout le long de la scolarité et pourrait se dédoubler au besoin. Je n'ai pas encore essayé cette façon de procéder, mais je crois qu'elle est intéressante. L'enfant aurait ainsi une idée précise du travail de la journée et une idée d'ensemble des études faites sur un sujet déterminé.

Pour un travail ainsi conduit, le maître ne peut faire une préparation classique de sa classe. Il est nécessaire qu'il tienne un journal de classe où il indique au jour le jour quelles questions ont été étudiées, et, au besoin, quelles questions seraient à approfondir sur le même sujet.



Il y a des quantités de textes d'enfants qui se prêtent ainsi à des études intéressantes, je dirais même passionnantes pour les enfants et au plus haut point profitables. Je pourrais citer au hasard de mes souvenirs : l'arrachage des pommes de terre (calcul du rendement, pour un pied, pour un champ, par hectare ; comparaison du travail à la main et du travail à la machine ; conservation des pommes de terre, silos ; semences, variétés ; composition chimique ; utilisation en cuisine ; historique ; régions de production), etc...

— Confection d'un gâteau de riz (recherche du prix de revient, exercices de pesée, de mesure ; les rizières ; pays producteurs ; histoire du riz de la rizière à la table ; etc.), etc., etc.

— Néanmoins, très souvent, dans notre classe, ces études demeurent dans le domaine de la pédagogie rêvée. Outre les empêchements dus aux programmes qu'on ne peut pas trop négliger à cause du C.E.P., nous sommes bien souvent arrêtés par le manque de documents (quelquefois aussi par un manque d'organisation pratique).

Il nous faut avoir sous la main des données numériques nombreuses et des renseignements précis qui vont servir de point de départ aux différentes recherches. Nous utilisons le fichier scolaire Coopératif, nous l'avons, d'ailleurs, considérablement enrichi en collant sur des fiches blanches : cartes postales, images, coupures de journaux, de revues, etc... ; mais nous n'en tirons pas tout le parti désirable : la classification nous paraît difficile pour tous les enfants et nous hésitons à laisser librement manipuler des fiches que nous ne pourrions remplacer. Nous avons aussi réuni des manuels de lecture, de sciences, d'histoire, de géographie, etc..., des catalogues, des *Enfantines*, *Gerbes* ; des brochures qui sont étalées sur des rayons au fond de la classe, à la libre disposition des élèves. Mais cette bibliothèque de travail libre est encore bien maigre, et nous en éprouvons l'insuffisance chaque jour.

C'est pourquoi :

a) Il faudrait que la parution du Fichier Scolaire Coopératif s'oriente franchement vers le documentaire.

b) Il faudrait que la parution des opuscules de la Bibliothèque de Travail de la Coopérative soit accélérée.

c) Il nous faudrait un Fichier de Calcul qui nous donnerait tous les nombres dont nous pourrions avoir besoin.

En attendant sa publication, chaque

classe doit se constituer les fiches numériques indispensables. Il faudrait que l'« Educateur Prolétarien » publie régulièrement une page de données numériques. Ex. : consommation en essence d'un avion, d'un dirigeable ; en charbon d'une locomotive moderne, d'un paquebot, d'un cuirassé ; quantités de légumes, de poissons, de vin, etc., arrivant chaque jour à Paris ; poids d'une locomotive, d'un wagon de voyageurs, d'un éléphant, etc., etc. C'est à chacun de contribuer à cette publication.

d) Il serait désirable que les camarades entreprennent avec leurs élèves des études sur les activités spéciales de leur région (construction d'un bateau, pêche maritime, pêche des étangs, poteries, ardoisières, différentes cultures, etc., etc.) Ces études (dans le genre de celles que nous avons faites sur le charbonnier, la fabrication des sabots, l'exploitation d'une coupe en forêt) mais encore plus précises, et bourrées de données numériques (poids, mesures, temps, valeurs) devraient être publiées sous une forme ou sous une autre et serviraient à tous.

e) Il y aurait un autre genre d'étude que nous devrions réaliser avec la collaboration de tous. Ce serait un genre d'enquête nationale, même internationale, sur un même sujet. Exemples : étude d'une ferme (ferme des Alpes, des Landes, de Normandie, de Provence, des Vosges, etc., Allemande, Scandinave, Russe, Espagnole, etc.) ou simplement l'habitation —

- culture du blé dans les différents régions ;
- utilisation du lait dans les différents pays.
- le problème de l'eau.
- le transport des choses au village, etc... etc...

Ces enquêtes passionnent réellement les enfants et donnent lieu à une quantité de travaux au plus haut point éducatifs. Elles les intéresseraient bien davantage s'ils pouvaient faire des comparaisons avec d'autres travaux semblables.

Nous avons surtout cherché, au cours de cet exposé, à montrer ce que nous cherchons à faire dans notre classe au moyen de l'imprimerie et les principales difficultés que nous rencontrons. Nous demandons à d'autres camarades de dire de même leurs projets et leurs réalisations. C'est de ces comparaisons de documents vécus et vivants que sortira notre pédagogie coopérative.

Y. GUER (Allier).

## Au Congrès des Ecoles Maternelles à Dijon

Le stand de l'Imprimerie à l'Ecole se tenait dans la salle où étaient exposés les travaux d'enfants et de maîtresses des écoles maternelles. Cela représentait un avantage... économique : celui de ne pas payer le droit qu'il eût fallu payer dans la « salle des éditeurs »... mais cela avait de gros inconvénients : il n'y avait pas 5 mètres de table comme Freinet le désirait, mais peut-être 1 m. 50 sur une largeur d'un mètre environ. C'est dire si tout le matériel était empli. Ensuite, il n'y avait pas de casse ni de caractères et la démonstration devenait beaucoup moins profitable. Enfin, notre matériel figurant à côté de travaux de « maternelles » qui attirent l'œil, j'ai trouvé trop nombreuses les collègues qui « jetaient un coup d'œil » et s'en allaient ensuite sans avoir rien acheté, comme elles le faisaient, normalement, pour les autres stands. Enfin, il eût fallu être deux, car pendant les moments où j'étais obligée de m'absenter, le matériel restait seul.

Peut-être étais-je trop difficile, ou trop fatiguée, mais j'ai trouvé que les visites étaient pas trop nombreuses. J'en ai eu surtout le premier jour, avant l'ouverture officielle du congrès. C'est le jour où les collègues venaient « chercher les idées » parmi les travaux exposés ; plusieurs se sont arrêtées et ont demandé « comment » on pouvait utiliser l'imprimerie dans une maternelle. D'autres ont trouvé que c'était intéressant, mais qu'elles ne pouvaient pas comprendre qu'on se serve de l'imprimerie avec des enfants ne sachant pas lire. Ce que beaucoup, je crois, ne « veulent » pas admettre, c'est l'absence d'ordre dans les acquisitions en lecture par l'imprimerie. D'autres prétendent que c'est impossible à employer dans une classe nombreuse, qu'on ne peut pas occuper tous les enfants à la fois. D'autres, heureusement, s'y intéressent : celles-là regrettaient qu'il n'y ait pas de casse, de caractères et surtout... d'enfants pour faire la démonstration.

Quand le congrès a été officiellement ouvert, les visites se sont raréfiées, et j'ai moi-même dû abandonner le stand avant la fin du congrès ; mais j'ai malheureusement constaté que pas mal ignoraient totalement l'existence en France du mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole et de la Coopé de l'Enseignement laïc.

Et si d'autres ne l'ignorent pas, elles ne l'« admettent » pas toutes : telle une demoiselle — pas une « primaire » comme nous — avec qui j'ai discuté une après-midi ; elle prétendait très bien connaître les publications produites par les enfants, mais n'admettait pas qu'on base son enseignement sur les productions des enfants. Les enfants ont, d'après elle, besoin qu'on leur impose des « modèles » littéraires. Les productions enfantines : « Gerbe », « Enfantines », journaux scolaires, n'ont pas de valeur littéraire : elles sont pauvres et souvent *triviales*. J'ai perdu mon temps à discuter avec elle, car ce n'était pas seulement des appréciations littéraires qui s'affrontaient, mais deux « systèmes » : d'une part le respect de l'enfant, de sa personnalité ; d'autre part, le respect des traditionnelles « belles lettres ».

En résumé, malgré quelques rares collègues qui s'intéressent à la question, y compris celles qui ne s'y lancent pas faute de crédits, j'ai constaté une fois de plus l'ignorance d'un grand nombre au sujet de notre œuvre. Et une fois de plus j'ai constaté que les méthodes soi-disant nouvelles ne remuaient pas grand-chose et que les institutrices maternelles qui croient bien faire de passer la moitié de leurs soirées à « faire du matériel » avaient un peu... peur du seul matériel, des seules « méthodes » qui respectent vraiment l'âme enfantine. Dans l'ensemble du congrès, rien de réellement neuf et original : toujours la même chose présentée de différentes manières. Et puis trop de matériel, trop d'« ingéniosité » et fort peu de « personnalité » ! Pourquoi tant d'heures passées à préparer des jeux qui serviront dix minutes alors que l'enfant est capable de s'intéresser des heures à ce qu'il crée, à ce qu'il vit, à ce qui vient de lui ?

G. FRADET.

### GELINE C. E. L.

#### APPAREILS

N° 1. — Format 15×21 .....	35 »	N° 4. — Format 26×36 .....	85 »
N° 2. — Format 18×26 .....	50 »	N° 5. — Format 36×46 .....	125 »
N° 3. — Format 23×29 .....	70 »	Toutes dimensions spéciales sur commande.	

Remise, 20 % ; port à notre charge.

# Notre Fichier de calcul

## 1<sup>er</sup> Degré Washburne-Coopé

Nous avons déjà donné dans notre n° 10 de juillet dernier, d'amples explications sur les livrets de calcul en usage à Winetka et dus à la collaboration d'un comité de spécialistes travaillant sous la direction de Washburne, *superintendent* des écoles à Winetka (U.S.A.) Dans cette série de livrets, les diverses opérations ont été, pour ainsi dire, scientifiquement graduées par une standardisation méthodique. Au point de vue acquisition du mécanisme de calcul élémentaire, ces livrets sont certainement ce qui existe actuellement de plus parfait dans la production mondiale.

Nous avons cependant toujours fait certaines réserves sur l'emploi trop mécanique de ces livrets, sans rapport avec les besoins fonctionnels des enfants. Une très longue et très intéressante discussion s'est instituée à ce sujet à Montpellier. Nous voudrions la résumer pour en tirer les conclusions qui, à notre avis, s'imposent.

Mon point de vue était que si l'enseignement primaire était rationnellement compris, les enfants ne devraient avoir besoin d'aucun entraînement systématique pour acquérir la maîtrise des disciplines indispensables. Quand, pour des activités répondant à ses besoins profonds, l'enfant doit utiliser une technique, il a tôt fait, avec l'aide des adultes ou de ses camarades, pour s'en rendre maître. Il est certain qu'une classe vivante n'aurait qu'à se laisser aller au fil de la vie : les enfants arriveraient ainsi à résoudre mieux que dans d'autres classes, les problèmes naturels les plus ardues.

Mais certaines de ces acquisitions ne viendraient alors qu'à 10 ans, 12 ou même 14 ans.

Un des vices essentiels de l'enseignement actuel est qu'il est — en calcul plus encore que pour les autres disciplines — prématuré ; c'est-à-dire que les enfants doivent résoudre certaines difficultés alors qu'ils n'en comprennent pas encore ni le sens ni la portée. Une acquisition qui aurait pu se faire naturellement six mois plus tard demandera aujourd'hui des efforts systématiques et répétés.

C'est dire que, dans la classe idéale, le matériel que nous appellerons d'*exercice*,

ou d'*entraînement*, serait totalement inutile.

Dans la pratique cependant, les règlements, les inspections, les examens, nous obligent à sacrifier contre notre gré à cette « prématuration ». Il en résulte que nous devons enseigner parfois les opérations à des enfants qui n'en éprouvent pas le besoin et n'en sentent pas la nécessité ; que nous devons faire résoudre certaines formes de problèmes à des élèves qui ne comprennent pas encore les questions posées.

C'est dans ce sens que le fichier Washburne-Coopé serait une sorte de compromis qui n'empêcherait nullement nos camarades de faire l'initiation mathématique seule féconde, mais qui viendrait à leur secours toutes les fois que les nécessités scolaires les obligeraient à faire de l'entraînement systématique.

Quelques camarades, Mawet notamment combattaient ce point de vue. Ils prétendaient que, grâce aux activités vivantes de la classe, les enfants acquerraient fort bien, sans aucun entraînement, les techniques indispensables en calcul — et aussi rapidement, et certainement de façon plus intelligente et plus éducative qu'à l'aide d'un fichier.

Notre avis unanime fut que cela est vrai pour ce qui concerne l'addition et la soustraction, et que, à notre avis, il est inutile et dangereux de prévoir un entraînement mécanique là où un enseignement actif et vivant doit donner des résultats techniques au moins équivalents.

Il n'en est plus de même pour les opérations plus difficiles, multiplications et divisions, où nous ne pouvons guère demander à l'enfant de tout réinventer. Pour ces opérations, un certain entraînement sera longtemps nécessaire. Certes, cet entraînement peut être lui aussi motivé et voulu lorsque la nécessité s'en présente dans la vie de l'école — et c'est la thèse de Mawet. Mais, dans la pratique de nos classes, si vivantes et si évoluées soient-elles, nous ne pouvons guère nous dispenser de cet entraînement qui, sans matériel spécial, se fait souvent de façon cahotique et antipédagogique.

De l'avis presque unanime — peut-être unanime, car Mawet lui-même, je crois, a donné son assentiment — un fichier d'entraînement sera là fort utile.

De cette discussion, il résulte l'aménagement suivant dans nos projets d'édition :

Nous n'imprimerons pas, pour l'instant

du moins, les livrets Washburne se rapportant à l'addition et la soustraction. Nous éditerons seulement la partie *multiplication et division*.

Si on pense aux efforts que nécessitent dans nos classes les acquisitions mathématiques à ce degré, nous sommes persuadés que tous nos camarades seront heureux de voir préparer cette édition d'une série standardisée, où les difficultés sont soigneusement graduées afin que l'enfant puisse seul, et avec plaisir aussi, poursuivre une besogne qui, avec les méthodes actuelles, est bien souvent monotone et rebutante.

L'édition de cette série Washburne Coopé est pour ainsi dire une base systématique de notre *Fichier général de calcul* que nous avons imaginé et que nous voudrions mettre définitivement au point au cours de l'année qui commence.

Nous avons donné à diverses reprises les caractéristiques essentielles de ce fichier. Nous y reviendrons dans un prochain article. Nous donnerons sous peu également les caractéristiques du *Fichier multiplication - division* dont l'édition pourrait être menée rapidement et pour lequel nous demanderons aux camarades de souscrire.

C. FREINET.

### ADHESIONS NOUVELLES

Carpentier, L., 80, rue de Lannon, Roubaix (Nord).

Mlle Courtiade, directrice école maternelle, Morcenx (Landes).

Belair, L., Busset (Allier).

### Commandez pour votre classe un INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 réglettes avec notice détaillée ..... 60 fr.  
franco ..... 65 fr.

**GRIS GRIGNON GRIGNETTE**, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France.  
10 francs.

## La vie de notre Groupe

Président, Gorce ; assesseurs, Marvet (Belgique), Almendros (Espagne).

La séance du 2 août est ouverte à 9 h. 30.

Plusieurs camarades belges, et notamment Mlle Palmans, Mme et M. Mawet, de la Coopérative belge de l'Enseignement, une forte délégation d'une quinzaine de camarades espagnols enthousiastes, sous la direction de notre ami Almendros, sont présents à notre assemblée générale.

Mawet et Almendros saluent notre congrès et nous assurent de leur fidélité et de leur dévouement.

### RAPPORT MORAL

L'administrateur délégué Gorce, adresse tout d'abord aux camarades coopérateurs français et étrangers présents à l'assemblée générale le salut fraternel du Conseil d'administration.

En quelques mots, il retrace pour l'A.G. la vie de la Coopé, durant l'année écoulée. L'augmentation du nombre des adhérents a été régulière ; l'appel aux souscripteurs a été entendu, et les versements ont fait passer le capital souscrit de 43.700 fr. à 58.200 fr.

Il explique pourquoi, la dernière A.G. ayant envisagé à Reims l'éventualité d'un emprunt à la Banque des Coopératives, le C.A., pour conserver intacte l'indépendance de notre Coopé, a préféré, après maintes démarches, faire appel à ses adhérents.

Malgré la crise économique, nous avons été peu touchés ; seule, l'imprimerie reste déficitaire.

Le C.A. est déjà décidé à demander : de la part des adhérents, une propagande intensive pour la vente ; l'écoulement des stocks constitués ; des compressions en ce qui concerne certaines éditions en cours ; la suspension provisoire de toute édition nouvelle.

L'administrateur délégué invite les camarades à discuter sérieusement afin d'envisager les mesures à prendre pour l'amélioration de la situation financière, l'extension de la Coopé et la réalisation de ses buts.

Il demande un vote spécial approuvant l'abstention du C.A. sur l'emprunt à la Banque des Coopératives.

Cette abstention est approuvée à l'unanimité.

Le rapport moral est adopté ensuite en entier à l'unanimité.

### SERVICES COOPÉRATIFS

*Cinémathèque.* — Boyau, pour raison de santé, est empêché d'assister à l'A.G. Son rapport a été envoyé. La location de films continue à progresser régulièrement ; l'approvisionnement des filiales de l'Allier, du Var, des Pyrénées-Orientales a été normalement assuré. Les ventes ont été moins importantes que l'an passé, par suite du manque de crédits.

Nos collections ont été reconstituées ; plusieurs films dus à des coopérateurs seront prêts pour la rentrée ; un film pour projection fixe :

« le Pin maritime » a été réalisé mais ne s'enlève que très lentement.

Enfin, pour permettre à la Cinémathèque de réaliser ses projets, tous achats d'appareils et de films quels qu'ils soient, doivent être réservés à la Coopé.

Parlant du sabotage des films, des camarades demandent que Boyau fasse un article sur les moyens pratiques pour éviter la détérioration des films, beaucoup de nouveaux adhérents les ignorant.

**Radio.** — Gleize expose les raisons pour lesquelles le bricolage a été abandonné, et pourquoi s'intensifie de plus en plus la vente des appareils C.E.L., fournis par une maison fabriquant pour la Coopé, ce qui n'exclut pas la vente d'appareils de toutes marques, au gré du client.

Les camarades regrettent tous, en passant, « des émissions scolaires intéressantes au point de vue pédagogique n'existent pas.

**Phono.** — Pagès indique que certaines maisons productrices de phonos ont dû être abandonnées. La Coopé vend trois sortes d'appareils très avantageux.

Le gérant a peu de stocks (quelques disques, des accessoires de phonos).

Un camarade demande si des disques révolutionnaires existent ; il existe sur disques, les chants des fiches du F.S.C.

**Discothèque.** — Ce service a été assuré encore cette année, mais le port étant très onéreux, Freinet demande la fondation de discothèques départementales, ainsi que de cinémathèques départementales, ce qui supprimera les frais de port.

**Imprimerie.** — Freinet établit la différence entre les divers articles vendus par ce rayon ; articles envoyés directement par les fournisseurs où il n'y a pas de stockage, et ceux fournis par la Coopé, d'où stocks nécessaires, réduits au minimum.

Freinet signale que le rayon a souffert, de novembre à février, de la crise économique ; le chiffre d'affaires est à peu près le même.

Le stock Editions comprend : *Enfantines* et *Gerbe* (150.000 ex.) et fiches du F.S.C. d'une valeur d'achat d'environ 30 à 40.000 fr.

« *Educateur Prolétarien* ». — L'excédent de dépenses est de 76 fr. 05.

« *Enfantines* ». — Dépense totale 1933-34 : 9.865 fr. ; total des recettes : 7.196 fr. ; restent 15.000 exemplaires représentant 6 à 7.000 fr.

« *La Gerbe* ». — Dépense totale 1933-34 : 17.920 fr. 75 ; recettes : 13.574 fr. 40 ; déficit : 4.346 fr. 35.

« *F. S. C.* ». — Là est le gros déficit ; le Fichier doit être l'objet d'une propagande intensive.

« *Bibliothèque de Travail* ». — Restent quatre fascicules à paraître.

« *Fichier de calcul C.P. et E.* ». — Une grande propagande est nécessaire pour obtenir un nombre suffisant de souscriptions.

## MODIFICATION A L'ARTICLE 16 DES STATUTS

Gorce lit cet article avant la modification apportée par l'A.G. de 1928.

Article 16. — La société est administrée par un Conseil d'administration de cinq à dix membres, choisis autant que possible parmi les adhérents d'un même département ou de départements limitrophes...

Au congrès de Paris, en 1928, l'additif suivant à ce premier paragraphe avait été adopté, après un vote de une voix contre, une abstention, tout le reste pour.

... et présentés par le Syndicat des Membres de l'Enseignement laïc auquel ils adhèrent.

A la demande de Granier (Isère) et de Pagès (Pyrénées-Orientales), cet additif est supprimé.

Delâtre demande qu'il y ait liaison entre les Syndicats (S.M.E.L. et S.N.) et la Coopérative. Gorce rappelle que les syndicats peuvent adhérer.

A la suite, on propose de soumettre aux congrès de l'Enseignement (de Montpellier et de Nice) la motion suivante :

« La Coopérative de l'Enseignement laïc qui œuvre exclusivement pour la rénovation des techniques d'enseignement populaire,

« Désireuse de travailler de plus en plus en liaison intime avec les organisations syndicales de l'Enseignement en se plaçant sous leur contrôle moral,

« Demande aux Syndicats de l'Enseignement et aux sections du S.N. des Instituteurs d'adhérer à la Coopérative ».

Pour l'adhésion, s'adresser à Gorce, Margaux-Médoc (Gironde).

## ADHESION MORALE AU MOUVEMENT ANTIFASCISTE

Après une intéressante discussion entre divers camarades, il est décidé que seulement un ou deux articles sur « l'Educateur Prolétarien » mettront en relief la situation de l'école populaire en régime bourgeois et en période pré-fasciste ; notre but étant de servir, non un parti, mais l'école.

La Coopé demandera son adhésion, par lettre, à tous les groupements antifascistes, selon la proposition Wullens.

(A suivre)

## Nos liseuses pour fiches

Nous sommes sur la bonne voie dans notre action d'avant-garde. La preuve en est que nous entraînons peu à peu, dans notre sillage, toute la presse pédagogique. (Et je ne pense pas que nous exagérions notre importance).

Nous avons déjà signalé l'importance toujours plus grande donnée dans toutes les revues aux travaux libres d'enfants et l'émulation salutaire entre les diverses revues pédagogiques pour la pu-

blication de documents utilisables pour nos fichiers.

On en vient maintenant à notre utilisation du fichier. Notre ami Beau met en vente des liseuses spéciales pour ses vues géographiques. Et nous voyons que Nathan — à l'affût de toutes les nouveautés dignes d'être copiées — a son classeur cadre « Pédagogie » pour conserver, exposer, faire circuler, entre les élèves, les planches de la Documentation scolaire.

Toutes ces imitations de nos réalisations nous encouragent toujours davantage dans notre effort. Nous signalons seulement à nos camarades l'avantage qu'ils ont à standardiser les formats en adoptant nos deux modèles :

fiches (13,5×21), et double fiche (21×27).

Pour les documents fiche, nous mettons en vente des fiches de carton nu spéciales à 7 fr. le cent et 30 fr. les 500. Des fiches du format 21×27 peuvent être livrées dans la même force, et à un prix double naturellement. Mais nous avons déjà signalé que pour les documents de grandes dimensions, un carton de force inférieure peut suffire : Nous recommandons notre dossier des couvertures couleur à 7 fr. 50 le cent en 21×27.

A la demande des camarades, nous avons cependant fait couper un certain nombre de cartons en 24×32 aux prix suivants :

en carton blanc des fiches, le cent.. 19 fr.  
en dossier couleur ..... » .. 5 fr.

Enfin, nous recommandons nos liseuses face rhodoïd à un prix très abordable.

Nos liseuses en aluminium sont épuisées. Il ne nous reste plus que des liseuses en métal rigide, à liseré coloré au ripolin.

format fiche (13,5×21)..... 3 fr.

format double fiche (21×27)..... 5 fr.

## Notre matériel

**Commandes de Mairie :** Plusieurs camarades se sont émus de la décision qui majore de 10 % les commandes de mairie. Ce que nous venons de dire ci-dessus, explique cette détermination.

Il y a cependant pour les camarades possibilité d'éviter cette majoration: qu'ils suivent l'exemple de notre camarade Puig, de Perpignan, qui prend la responsabilité des commandes, s'engage à payer les commandes comme si elles étaient personnelles, quitte pour nous

à lui rembourser l'argent dès que la Mairie nous paie.

Sinon, nous ne pouvons pas, matériellement, courir le risque d'attendre des mois et des années le paiement d'une commande qui ne nous donne qu'un bénéfice dérisoire. Nous préférons, dans l'intérêt de la coopérative et son salut dans les moments critiques que nous traversons, ne pas traiter du tout ces affaires.

Par contre, des conditions spéciales peuvent toujours être faites pour les appareils divers dont nous sommes dépositaires, et qui nous laissent une plus large masse de bénéfice.

**Provisions de comptes :** Nous sommes très heureux de voir que de nombreux camarades, répondant à notre appel, nous envoient des provisions pour leur compte — ce qui libère notre trésorerie et facilite les comptes en accélérant les livraisons.

Pensez qu'en ce moment, quand nous livrons une dizaine de colis par jour, nous devons avancer des ports se chiffrant par des centaines et des milliers de francs. Envoyez-nous des provisions! N'oubliez pas de payer le 1/3 à la commande si vous n'avez pas de provision.

**Polices épuisées :** Est-ce une conséquence du ralentissement des affaires consécutif à la crise : un certain nombre de polices sont épuisées et malgré notre insistance répétée, la refonte se fait attendre.

Sont provisoirement épuisés les numéros 1, 7, 24, 14, 22, 11.

Nous faisons l'impossible pour que la refonte soit effectuée sans retard — et nous le signalerons. — Nous allons aussi essayer de trouver des modèles approchants en remplacement.

Nous pouvons, certes, faire livrer par les grandes fonderies n'importe quel modèle. Mais les prix sont à peu près les doubles de ceux que nous pratiquons. Il est vrai que la matière est aussi de meilleure qualité.

Les camarades qui désirent des polices des grandes fonderies, voudront bien le spécifier dans leur demande.

Nous pouvons faire livrer immédiatement, au prix du tarif, en remplacement des polices épuisées, les modèles ci-dessous :

27. Educateur prolétarien
28. Naturisme
29. Cultiver l'énergie
30. Chariots  
et carrosses
31. Chronologie  
d'histoire

Nous passer commande.

## Correspondances Interscholaires Internationales par l'Espéranto

Une première liste d'échanges est établie.

1. — Relations avec l'U.R.S.S.

1. Chery, instituteur à Estivareilles (Allier), avec K-do A. Morozov, jel. dor. skola; St. Hacmas (Azerbajgana SSR).
2. Aurembou, instituteur à Saint-Plaisir (Allier) avec K-do Huzenfiter, Buro svjazi, 19, skola F.Z.S. 1/Kanitapinskaja 138, Baku (Azerbajgana SSR).
3. R. Fragnaud, instituteur à Saint-Mandé, par Aulnay de Saintonge (Charente-Inférieure) avec Celo de I.R.H. (MOPR), 14, skola F. Z.D., Prospekt Majorovo, dom. 1 Leningrad (Oktjaberskij rajon).
4. Y. Guet, instituteur à Gennetines Saint-Plaisir (Allier), avec Henri Merlin, (por esperanto-infangrupo), Centra Klub Vodnikov, Dinaburgskaja 3, Leningrad-35.
5. A. Jutier, instituteur à Désertines (Allier), avec I. Basev, instruisto, skola N. 16 Bono, Novo-Basmannaja ul. d. 10a, 1. pereulok, Moskvo.  
(kiu deziras intersangon por la gelernantoj, pri postkartoj, leteroj, desegnaĵoj, pentraĵoj, kajejoj, lernolibroj).
6. Nouvelle, instituteur à Condat, par Les Quatre-Routes (Lot), avec K-dino I. Lisicnik, Redakcio de « Maja Kommuni », Sebastopol (Krimée).

Note.— Les c-des désignés ci-dessus voudront bien me réclamer les correspondances reçues par les diverses écoles soviétiques. Joindre timbre-réponse.

2. — Relations avec l'Espagne.

7. Jean Mayet, instituteur à Terjat (Allier), avec Siméon Omella Ciprian, Maestro Nacional, Plasencia del Monte (Huesca).
8. Pagès, instituteur à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales), avec Escuela Nacional de Ninas, Vallbona d'Anoia (Barcelona).
9. Y. Guet, instituteur à Gennetines Saint-Plaisir (Allier), avec Juan Bta Crespi, Maestro Nacional, Arabi 21, Palma-de-Mallorca (Balears).
10. Nouvelle, instituteur à Condat (Lot), avec José Vargas Gomez, Maestro Nacional, Caminomorisco (Cacères).
11. Jutier, à Desertines (Allier), avec Escolar Giner de Los Rios, Montijo (Badajoz).

Pour les traductions de lettres à l'aller ou au retour, s'adresser à la Cde J. Dedieu, 39, route de Mézin, Nérac (Lot-et-Garonne).

Divers :

12. Chery, instituteur à Estivareilles (Allier), avec Szkota Powszechna R.T.P.D., Krainskiego 10, Warszawa (Pologne) (correspondance en français).
13. Aurembou, instituteur à Saint-Plaisir (Allier), avec F. Ahnfelds, instruisto, Torskors (Suède), corresp. en esperanto.
14. Coopérative scolaire de Cervens (Haute-Sa-

voie), avec Mawet, chef d'école, Braine-l'Alleud (Paudure) Belgique. (corr. franç.).

15. Chery, instituteur à Estivareilles (Allier), avec k-do Sisman Bocev, instruisto, Karabunar, Burgasko (Bulgarie), (corr. en esperanto).
16. Chery, à Estivareilles (Allier), avec Hungara skolta Esperanto-rondo, V. Nagy Sandor ut. 6, Budapest (Hongrie) (corr. en esperanto).
17. Mme Lagier-Bruno, institutrice à Saint-Martin de Queyrières (Htes-Alpes), avec Mr. Alton Rogers, Teacher, Marshfield (Oregon) Etats-Unis.
18. Guet, instituteur à Gennetines Saint-Plaisir (Allier), avec Komitato por Internaciaj Rilatoj, 5, Mao-Tan Street, Nankin (Chine) (qui fournira des adresses d'écoles), corr. en esperanto.
19. Mlle Malley, institutrice à Saint-Hilaire (Allier), avec Jeronimo Ruiz Lara, maestro nacional, Grupo 14 de Abril, Montijo (Badajoz) Espagne.

Je possède quelques correspondances reçues de ces écoles. Le c-des n'aurait qu'à me les réclamer.

H. BOURGUIGNON.

Le Groupement espérantiste de l'Enseignement nous informe qu'il tiendra à Lyon, pendant les prochaines vacances de Noël, son premier Congrès national. La plupart de nos camarades connaissent déjà cette organisation, comptant plusieurs centaines d'éducateurs de tous les degrés. Rompant délibérément avec la « neutralité » des associations espérantistes officielles, le G.E.E. se déclare syndicaliste, internationaliste et laïque : il groupe des militants des syndicats confédérés et unitaires.

Il convient d'attirer l'attention des camarades sur l'importance du rôle qui incombe au mouvement espérantiste dans la lutte contre le fascisme et la guerre. Le fascisme n'est-il pas avant tout un phénomène nationaliste, le fameux « repliement » d'un capitalisme exacerbé et aux abois, dans « le cadre de la nation » ? La malhonnête expression de « national-socialisme » est caractéristique à ce sujet. L'antidote spécifique du fascisme apparaît ainsi être l'internationalisme ouvrier dont l'Espéranto, instrument de liaison entre les peuples et de culture prolétarienne constitue un des éléments essentiels. L'étude et la propagation de l'Espéranto constituent des devoirs impérieux pour l'éducateur antifasciste.

Le Congrès de Lyon comprendra, outre les séances de travail, une grande manifestation contre la guerre et le fascisme, avec le concours des organisations lyonnaises d'avant-garde. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire du G.E.E., Charles Despeyroux, professeur à Glay (Doubs), ou à Bourguignon, à Besse-sur-Issole (Var).

# CINEMA - RADIO - DISQUES

## Le 11 Novembre commémoré par le disque

A l'occasion du 11 novembre, notre service de disques expédie franco de port et d'emballage, pour la somme de 50 fr.:

1°) Ersa, 30 cm — 139-106. - L'APPEL DES MORTS. (Nous ne vous oublions pas, car NOUS, nous étions vos camarades), dit en allemand par EAST JOHANSEN, auteur des « Quatre de l'Infanterie », et en français par VICTOR MÉRIC. — *La Marseillaise de la Paix* (Lamartine) par MADELEINE ROLLAND.

2°) Scholaphone, 30 cm. — LES CROIX DE BOIS, de Roland Dorgelès, dit par J. CLARENS, du Théâtre de la Porte Saint-Martin, complété par LE COQ, de Charles Laurent, chanté par VIBERT, de l'Opéra.

3°) Trois disques Lutins. — RONDES, de Dalcroze, et VIEUX AIRS POPULAIRES.

Pour 100 francs, il est ajouté aux disques ci-dessus :

1°) Scholaphone, 30 cm. — DEPUIS SIX MILLE ANS LA GUERRE... poète extraite des *Chansons des Rues et des Bois*, de Victor Hugo, dite par DAMORÈS, du Théâtre de la Porte Saint-Martin. — L'ABSURDITE DE LA GUERRE, par M. Félicien CHALLAYE, professeur agrégé de philosophie.

2°) Ersa, 30 cm. — 136-128. - PAIX, NOUS TE VOULONS (3<sup>e</sup> partie de l'Appel de la Paix). Musique de Augusta Holmès. Paroles de H. Radiguer. Soliste: Mme Marcelle DEMOUGEOT, de l'Opéra. Chœurs et Orchestre (200 exécutants).—

SOIR DE BATAILLE, poème de Leconte de Lisle, dit par la tragédienne Madeleine ROLLAND.

3°) Parlophone, 25 cm.— L'INTERNATIONALE.

Nous organiserons cette année des colis de disques se rapportant à un même « centre d'intérêt ». Ils seront choisis avec le plus grand soin et donneront satisfaction aux discophiles les plus avertis. D'autre part, groupant ainsi les commandes, nous ferons bénéficier nos camarades de ristournes plus importantes. Le colis de 50 francs vaut dans le commerce 65 francs, celui de 100 francs, 120 francs, sans compter ni port ni emballage.

Nous envoyons directement les commandes pour être servi à temps.

A. PAGÈS.

Nous préparerons un choix de disques spécialement étudié pour les fêtes de Noël.

## Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses .....	2 50
2. Diligences et Malles-Postes .....	2 50
3. Derniers Progrès .....	2 50
4. Dans les Alpagnes .....	2 50
5. Chronologie d'Histoire de France ....	3 »
6. Les anciennes mesures .....	2 50
La souscription aux 10 numéros .....	20 »

## Achetez un PHONOGRAPHE et des DISQUES pour votre Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1 .....	300 fr.
PHONO C.E.L. 2 (plus puissant) .....	400 fr.

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai  
Conditions de paiement à crédit

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54



FICHE à remplir et à envoyer à  
**PAGÈS**

SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orientales)

Je soussigné \_\_\_\_\_

Institut \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_

Département : \_\_\_\_\_ Gare : \_\_\_\_\_

déclare souscrire à l'édition de 3 disques C.E.L. de 25 cm., et verse  
au Cpte-courant postal : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 260-54 Toulouse  
la somme de 50 francs pour recevoir, dès parution et sans frais, les  
trois disques édités.

Signature :

Morceaux que vous voudriez voir enregistrer

Auteurs

Editeurs

Suggestions diverses

**POUR ACHAT**

de **PATHE-BABY**  
de **CAMERAS**  
de **FILMS**

Pour tout ce qui concerne le CINEMA, écrivez à :  
BOYAU, A ST-MEDARD-EN-JALLES (GIRONDE)

## POUR UN NATURISME PROLÉTARIEN

# Alimentation et Instinct

Mon dernier article se terminait par une promesse. J'avais parlé du rôle de l'instinct. J'avais laissé entendre que pour que l'instinct jouât son rôle de sauvegarde de la santé, il fallait envisager une éducation de l'instinct.

Cette affirmation m'a valu quelques critiques. « C'est chose bien vague que l'instinct », m'objecta-t-on. — Mieux vaut, répondrais-je, un guide peu net, mais rendu de plus en plus sûr, comme l'instinct assaini, qu'un chef très sûr de son fait, comme la raison, mais à qui il arrive de se tromper parfois lourdement. Les erreurs de la raison sont, en effet, patentes. Sans parler de l'industrialisation de l'alimentation, avec intervention de procédés physiques (ébullition) et chimiques qui enlèvent parfois à celle-ci toute valeur vitalisante — quand elle ne la rend pas nettement nocive ; — sans mentionner non plus les procédés synthétiques qui, sous prétexte de nous apporter du phosphore en abondance, de l'albumine sous forme concentrée, etc., etc., surchargent notre organisme et conduisent à des accidents de pléthore (rhumatismes articulaires, gravelle, etc.) ; il suffira de signaler, parmi les méfaits de la raison, l'esprit de système : celui-ci consiste à adopter une certaine norme, une méthode *x, y, ou z*, qu'on applique *ne varietur* en toute circonstance, par tous les temps et en toute saison. Par là on néglige : a) les variations saisonnières sur lesquelles tant d'auteurs ont attiré notre attention — en particulier le Dr Paul Carton ; — et b) les variations individuelles, lesquelles dépendent de l'état de santé, des activités, des effets favorables ou non de mets consommés antérieurement, etc. L'appétit varie. Non seulement l'appétit en général, mais le besoin de tel ou tel aliment particulier.

Ceci est connu ; cela l'est moins. Sait-on, par exemple, que, par les étés secs et chauds, la végétation est riche de produits vitalisants, à telle enseigne que, si on n'en réduit pas la quantité consommée, on amène une surcharge et un encrassement de l'organisme ? Surexcitation d'abord, puis accidents de santé par excès. En sens inverse, les années de pluie, presque sans soleil, les plantes gonflées d'eau, contiennent peu de principes concentrés. Ces années-là les végétaliens, en continuant à se nourrir comme toujours, se sentent de plus en plus faibles ; lassitude, asthénie, défaillances de mémoire, etc. La carence albumineuse accentuée peut les conduire à une incapacité de travail qui nuit à leur rendement professionnel.

Il y a donc alternance de déficit vital et nutritif dans un cas, avec asthénie invincible, alors que, dans le premier cas cité, le même régime amène surcharge toxique et sanguine. Ceci fut le cas, par exemple, en 1918, et c'est ce qui explique que la grippe frappa beaucoup plus durement les organismes jeunes, forts, bien nourris, que l'on aurait crus, *a priori*, devoir être les plus résistants. On a même noté que les années chaudes, années de taches solaires, en général, ont coïncidé dans l'histoire avec des années de guerre, tandis que les années brumeuses, humides et froides, avec minimum de taches solaires, ont été des périodes de détente et d'entente ! Alternance du dieu Mars et de la déesse Vénus !

On observe — fait à noter — que les gens équilibrés nerveusement échappent à ces accidents pléthoriques ou de dénutrition. Pourquoi ? Par le fait que leur appétit les guide. Leur appétit ? Disons : leur instinct. J'ai fait et ferai plus loin toutes réserves sur les sens divers que l'on attribue au mot : instinct. Le confondre avec caprice, impression fugitive, voire avec gourmandise, ce serait errer lourdement. Il y a un instinct obnubilé, un instinct malade, un instinct perverti. D'autre part, on n'écartera pas la raison, toute raison. Celle-ci nous fera éviter des erreurs en des domaines où l'instinct ne nous aurait rien révélé du tout. Ainsi pour le sucre. L'homme, depuis des millénaires, cherche l'énergie dans les hydrates de carbone. Il la trouvait à l'état vivant dans les céréales et

les fruits. Depuis que l'industrie s'en mêle, l'humanité trouve sur tous les marchés un produit mort, le sucre industriel. Carton, Lorenc et d'autres en ont énuméré les méfaits directs et indirects : surconsommation, d'où sous-consommation de produits utiles, d'où déminéralisation, ce qui ouvre la porte à toute sorte de maladies. Le « terrain » humain déminéralisé ne résiste plus aux attaques microbiennes et autres, celles auquel il est prédisposé.

Raison et instinct doivent donc collaborer. C'est aussi la conclusion à laquelle aboutit le Dr Carton. Dans son chapitre sur « Les rythmes dans la Nature » (p. 870 de son « Traité de Médecine, d'Alimentation et d'Hygiène naturalistes », édition de 1931), il écrit :

« Pour savoir si une valeur alimentaire demande à être relevée plus qu'une autre et pour être fixé sur la dose à utiliser, il n'y a qu'à se laisser guider par l'instinct qui incite à rechercher ceci plutôt que cela. Mais, en même temps, il faut surveiller soigneusement le retour possible des signes d'intolérance et se tenir prêt à reculer pendant quelques jours vers l'alimentation plus calme, si l'on éprouve des signes de surcharge ou d'intoxication. »

Dans un dernier article, j'essaierai de montrer ce qu'il faut entendre par : éducation de l'instinct et comment il est possible d'y procéder.

Ad. FERRIÈRE.

## Le yogourth

— Nous avons, à diverses reprises, recommandé l'emploi permanent du yogourth comme un des moyens les plus sains de consommer le lait.

Mais il faut un appareil pour transformer le lait en yogourth. Il existe sur le marché un appareil qui donne entière satisfaction et que nous recommandons sans réserve. Et nous pouvons faire cette recommandation puisque nous utilisons depuis quatre ans un appareil *Yalacta* qui est toujours neuf, d'utilisation simple et pratique, et qui donne des résultats parfaits en toutes saisons.

Voir l'annonce spéciale, que nous n'avons acceptée que parce que, en connaissance de cause, nous savons qu'elle ne vous décevra pas.

Sur les prix ci-dessous, nous ferons à nos lecteurs une remise de 10 % port en sus.

### PRIX - COURANT

Le YALACTA « Junior », à 3 pots de 150 gr., extérieur matière plastique marbrée, intérieur aluminium poli .....	Fr. 120 »
Le YALACTA « Cadet », à 7 pots de 150 gr., extérieur matière plastique marbrée, intérieur aluminium poli .....	Fr. 175 »
Le YALACTA « Standard », à 7 pots de 200 gr., en aluminium finement poli .....	Fr. 250 »
Le YALACTA « Luce », à 7 pots de 200 gr., en métal argenté .....	Fr. 450 »

(Port en sus).

## Menus naturalistes

par E. FREINET

*Le nombre des souscripteurs est tellement important que nous pouvons assurer dès aujourd'hui que le livre sera prochainement édité.*

*L'ouvrage qui vaudra vraisemblablement 7 à 8 francs, sera expédié dès parution contre remboursement à tous les souscripteurs.*

*Pour satisfaire l'impatience de nombreux camarades, nous ferons parvenir aux souscripteurs qui nous en feront la demande accompagnée de 1 fr. 50 en timbre, la polycopie de quelques pages particulièrement utiles de ce livre.*

Je soussigné \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ déclare souscrire au Livre

### MENUS NATURISTES

que je désire recevoir à parution, contre Remboursement.

Date et signature :

## Produits naturalistes

Pour vos achats, consultez dans notre dernier numéro, le tarif du *Paradis des Fruits* (remise, 7 % sur les prix du catalogue).

Nous demander le catalogue complet.

# Documentation Internationale

## L'ÉCOLE EN U.R.S.S.

L'ENSEIGNEMENT EXPERIMENTAL  
OU  
de la C.E.L. à l'Institut de recherches  
scientifiques de l'Instruction  
polytechnique de Moscou

Que fait-on en France pour l'enseignement expérimental ? S'il existe des textes officiels non encore abandonnés à la poussière qui préconisent l'enseignement vivant, l'école joyeuse, — qui conseillent de développer dans les classes l'activité des élèves, il n'a jamais été prévu en haut lieu de rendre pratique cet enseignement. Quelques maisons d'éditions présentent bien, de temps à autre, à grand renfort de publicité de forme pédagogique, du matériel pour l'enseignement dit actif. Mais la raison commerciale étouffe malheureusement toujours la valeur éducative, et c'est normal.

Aussi, celui qui ne veut pas s'abrutir dans l'enseignement traditionnel, celui qui veut donner à sa classe le maximum de vie en est réduit, comme l'ouvrier primitif, à se forger ses outils, tout en travaillant. Ils sont nombreux, ceux qui bricolent pour leurs élèves, et aucune branche de l'enseignement n'est oubliée ; mais leurs efforts laisseraient peu de trace s'ils n'étaient unis par une organisation capable de les soutenir et de les rendre utiles pour tous. Cette organisation, c'est la C.E.L.

Voilà quelles étaient les réflexions que je faisais, après notre visite à « l'Institut de recherches scientifiques de l'Instruction polytechnique », à Moscou.

Fondé en 1931, cet Institut recherche le matériel qui peut convenir le mieux aux écoles de l'U.R.S.S. pour donner l'enseignement polytechnique.

Prenons un exemple pour montrer son travail. Une expérience scientifique étant à réaliser dans les écoles d'après le plan de travail, les pédagogues de l'Institut mettent sur pieds un appareil simple. Cet appareil est mis en application dans une école expérimentale qui note les résultats atteints, les défauts s'il y a lieu. Puis ce travail est étendu à plusieurs écoles de la R.S.F.S.R.

Quand des résultats concordants sont

obtenus en différents lieux, l'appareil, modifié en cours de route si c'était nécessaire, est donné à l'industrie qui le fabrique en série ; il est ensuite répandu dans toutes les écoles.

Le laboratoire de chimie a confectionné pour les écoles de villages, une petite armoire contenant tous les appareils ou éléments nécessaires aux expériences de 7 années de classe.

Pour l'électricité, l'Institut a réalisé une boîte contenant 40 éléments (bobines, masses de fer doux, barreaux d'acier, etc.). Par simple assemblage, l'enfant monte et démonte lui-même les appareils avec facilité. (Sous nos yeux, en quelques minutes, le chef du laboratoire a monté et mis en action un petit moteur). Avec cette boîte, 40 expériences de physique peuvent être faites.

En ce qui concerne les mathématiques, on a imaginé des volumes de bois avec faces dépliantes en papier de lin pour l'étude des surfaces latérales, des volumes de verre, avec des lignes caractéristiques intérieures en couleurs : hauteurs de pyramides, apothèmes, etc..

Le travail manuel enfin n'a pas été délaissé. L'Institut a construit des établis à hauteur variable, des rabots de formes modifiées pour les petites mains, des dispositifs pour l'aiguillage des outils sans danger pour les enfants, et sans risques pour les outils, etc..

Ce que la C.E.L. poursuit ici en dehors des autorités pédagogiques et quelquefois malgré elle, l'Institut de recherches polytechniques l'obtient avec sûreté, avec l'aide des maîtres et l'appui de l'Etat Ouvrier.

(A suivre)

E. COSTA.

## Nouvelle Vie

Traduit par Mme LEFEBVRE  
de « Red Virtue » de Elna WINTER  
(publié à Londres, 1933)

« Qu'est-il fait pour les malades ? Que prévoit-on pour l'avenir ? Comment l'éducation est-elle reliée au travail psychiatrique ? Que font les psychiatres pour le crime, pour la protection de l'enfance, pour les déséquilibrés dangereux, pour les criminels ? Qu'y a-t-il de réalisé pour les enfants arriérés ou faibles d'esprit ? les alcooliques, les bégues, les délinquants ? Comment les perversions sont-elles traitées ? »

Je constatai d'abord que mes questions ne soulevaient pas un grand intérêt. « Ces problèmes, dis-je à mon interlocuteur, sont des points très importants pour nous ».

— « Pas pour nous, me répondit le psychiatre communiste. Les monstres ne nous intéressent qu'autant que nous pouvons trouver le moyen de les faire disparaître. Ce que nous voulons, c'est créer une société qui ne produise plus de monstres. Dès maintenant, quelques types d'inadaptés sont en voie de disparition. Nous ne rencontrons que fort peu des troubles nerveux fréquents chez les gens qui ont trop de loisirs, ou qui ont été trop longtemps inoccupés par suite du chômage ou de la mendicité. Et ceux que nous rencontrons, nous les traitons différemment, non pas dans des établissements spéciaux, mais socialement si cela est possible. Nous essayons de les entraîner, de les faire rentrer dans la vie normale. Partout où cela est possible nous les plaçons dans l'ambiance convenable à leurs besoins particuliers de malades. Mais notre but est de les réadapter au travail — à leur travail. »

Nouveau jouet pour la psychiatrie sociale. Quels sont les inadaptés dans la nouvelle société ?

« Ils sont moins nombreux qu'on pourrait le croire, dit le docteur Zalkind, éducateur, sociologue, et président de l'Association Neuro-psychiatrique. Ce sont principalement les gens qui ont tout perdu pendant la Révolution, les victimes de la guerre mondiale et ceux qui souffrirent le plus de la famine. Comparativement, nous avons peu de névropathes, car il est très facile de s'adapter aux nouvelles conditions de vie ».

J'eus moi-même une curieuse expérience de cette plasticité, de la rapidité avec laquelle les nouvelles habitudes peuvent être prises. Le lendemain de mon arrivée en U.R.S.S., je fus invitée par un correspondant américain à une réunion pour « le sixième jour ».

— « Quel jour de la semaine est-ce là ? » demandai-je.

— « Je ne sais pas, ils ont aboli la semaine et on ne pense plus du tout aux noms des jours ».

— « Mais vous n'êtes pas Russe, répondis-je. Vous devez savoir à quel jour nous sommes ».

Il me soutint qu'il n'en savait rien. Je le trouvais très entêté. Aucun Américain ne pourrait oublier les jours de la semaine parce que les Russes ont introduit la

semaine de cinq jours et aboli le dimanche. Un mois après, un ami américain m'invita à prendre le thé le mercredi suivant.

— « Quelle date est-ce là », m'écriai-je.

Ainsi je n'employais plus les noms des jours : je les avais oubliés. La rapidité avec laquelle les Russes se font à leur nouvelle vie — rapidité qui semble incroyable à la plupart des étrangers — est une manifestation de la plasticité, de l'adaptation humaine.

— « Aussitôt après la Révolution, il y eut beaucoup de névropathes », continua le docteur Zalkind. « La vie fiévreuse, le changement rapide et violent désaxèrent les gens. Mais le nombre en a beaucoup décréu. Avec les dures tâches du Plan Quinquennal, les névroses se sont développées de nouveau. *Mais notre peuple a moins de conflits sexuels que les peuples étrangers. Les Russes furent toujours très simples et réalistes au sujet de leur vie sexuelle.* La majorité est d'accord avec le nouveau gouvernement et y participe. Le citoyen soviétique peut se réaliser individuellement et socialement ».

Les névropathes sont considérés autant que possible comme des gens normaux, inadaptés seulement à un travail particulier de vivre, mais non au travail et à la vie en général. Et puisque l'état de choses a pu être modifié, nous considérons qu'ils ne sont que temporairement inadaptés, de la même façon qu'une jambe cassée rend provisoirement un homme invalide. Je vous citerai le cas d'une institutrice porteuse de troubles nerveux qui la rendait inapte à l'enseignement. Elle aurait pu être gardée dans une clinique pour le reste de sa vie. Mais elle pouvait accomplir certaines besognes manuelles. On lui donna une tâche de couture dans un atelier, et au bout de quelques temps elle devint un membre sain et aussi utile à la société que si elle était restée institutrice, simplement parce qu'elle travaillait dans une collectivité différente. Puisque, pratiquement, tout travail est regardé comme également important et socialement utile, il n'y avait pas de perte de dignité à l'échange.

Dans d'autres pays, ce traitement aurait été appelé occupation thérapeutique ; mais les occupations de cure ne sont appliquées que dans des établissements consacrés aux soins des maladies mentales ; il serait presque impossible de placer une personne reconnue comme ayant des troubles mentaux si l'employeur en avait connaissance. En U.R.S.S., il est prati-

quement possible de faire ce qui paraît le mieux pour l'état d'un malade. Un psychiatre anglais disait qu'il lui aurait été possible d'obtenir un pourcentage supérieur de guérisons de ses malades s'il était en son pouvoir d'appliquer de telles mesures en Angleterre.

« Si un docteur prescrit une occupation sociale pour un enfant, l'école doit veiller à ce qu'elle lui soit procurée », disait le docteur Rosenstein. « Si un homme boit parce qu'il n'a pas assez à faire, le Comité d'usine doit veiller à ce qu'il lui soit donné un travail social plus important. Un malade aimant à se faire remarquer peut devenir brigadier de choc. Ainsi les entreprises continuent le travail de thérapeutique commencé à l'hôpital.

« Nous apportons le plus grand intérêt à l'étude de la pathologie du travail », disait-il. « Nous étudions l'individu dans ses rapports avec son travail, et sur le lieu de son travail. Nous entrons dans sa maison pour découvrir sa famille et sa vie sexuelle et tous les traits particuliers qui ont pu contribuer à le désaxer ».

La psychiatrie industrielle a récemment été reconnue aux Etats-Unis, quoique bien peu de chose ait été réalisée dans ce domaine. Mais les psychiatres ont compris l'importance qu'il y a à étudier l'individu à son travail, dans les conditions ordinaires de sa vie de tous les jours plutôt que dans l'atmosphère spéciale de la clinique.

« En U.R.S.S., l'usine, l'école, la prison, la ferme qui ne possède pas de service psychiatrique est une exception. Les psychiatres étudient toute question psychologique concevable : comment les travailleurs se comportent l'un avec l'autre, et par rapport à l'administration ; s'il y a des conflits, quelles en sont les causes et comment elles peuvent être supprimées. Depuis que l'U.R.S.S. a adopté le travail à la chaîne, le dernier sujet d'étude est l'effet que cette chaîne opère sur le travailleur. Le travail de nuit, la semaine de cinq jours, la semaine de six jours, les intervalles propres au repos, tout cela constitue autant de terrains d'investigation pour les savants et les psychiatres. « L'hygiène mentale ne doit pas se limiter à de dramatiques exhibitions de quelques cures occasionnelles », disait le Dr Rosenstein.

L'hygiène mentale, en tant que mouvement spécialisé, isolé, tel qu'il existe en Amérique, ne s'est pas développé en

U.R.S.S. La tâche de l'hygiène mentale a pénétré à l'usine. Une grande affiche y annonce l'existence de l'Institut d'hygiène mentale de l'Etat :

Afin de protéger la santé mentale des travailleurs, l'Institut a ouvert une clinique Centrale de Consultation d'Hygiène mentale, à laquelle vous pouvez vous rendre pour avoir l'avis du docteur sur les questions suivantes :

- 1) Fatigue, nervosité et les moyens de les combattre.
- 2) Comment cesser de fumer et de boire.
- 3) Vie sexuelle et santé ; hygiène du mariage.
- 4) Mariage et enfants pour ceux dont l'intention est de se marier.
- 5) Choix d'une profession.
- 6) Travail et repos.

Les malades sont visités dans la clinique tous les soirs de six à huit heures. La clinique possède une exposition relative à ses travaux.

Ainsi, l'ouvrier apprend que l'hygiène mentale est aussi nécessaire et importante que l'hygiène corporelle et on l'amène à considérer le devoir de se conserver en bonne santé avec la même importance que le devoir de travailler courageusement, loyalement et intelligemment pour la société.

(A suivre)

---

## Gris, Grignon, Grignette

Un bel album cartonné en 2 couleurs, entièrement rédigé et illustré par les enfants ..... 10 fr.  
Prix spécial pour nos lecteurs... 8 fr.

L'Histoire de Gris Grignon Grignette a passionné et continue à passionner les lecteurs de « La Gerbe ».

Une centaine d'écoles ont raconté les aventures originales de G. G. G. dans leur région. Nous avons groupé dans ce volume les textes se rapportant au sud de la France, des Alpes à l'Aquitaine.

Nous sommes persuadés que tous nos camarades, que tous les lecteurs de LA GERBE tiendront à posséder cet album.



## REVUES et LIVRES

### La littérature enfantine au Congrès de la Ligue Internationale d'Éducation morale à Varsovie.

Ce congrès qui s'est tenu au début de septembre, avait consacré les discussions d'une de ses sections à la question de la Littérature Enfantine. Nous avons été invités à participer aux travaux de ce Congrès. Dans l'impossibilité où j'étais de me rendre à Varsovie, j'avais envoyé à l'organisatrice un long rapport sur la question.

Un compte-rendu des travaux de cette section vient de paraître dans la revue *Toute l'Édition*. C'est avec un peu de surprise que nous y lisons le paragraphe suivant :

*« L'assistance attendait avec curiosité, le rapport de M. Freinet dont l'opinion est que, seuls les enfants sont capables d'écrire pour d'autres enfants. En l'absence de l'auteur, son rapport n'ayant pu être ni lu, ni discuté, Mlle Latzarus, vice-présidente de cette séance, pose la question des enfants-auteurs. Elle affirme que, pour être simple, il faut savoir beaucoup et que les moins capables de se faire comprendre des enfants sont leurs pairs. Les enfants n'ayant pas d'idées, sont réduits à l'invention, toujours pauvre et souvent burlesque. De plus, ils ne savent pas être sincères et le voudraient-ils qu'ils manqueraient de termes pour s'exprimer. Enfin, ils sont incapables de discerner ce qu'il faut dire de ce qu'il faut taire. »*

Comment se fait-il d'abord que mon rapport n'ait pu ni être lu ni discuté ? Et pourquoi la présidente, M.T. Latzarus n'a-t-elle pas lu quelques passages émusants de nos brochures *Enfantes* ?

Elle aurait pu juger s'il faut être savant pour être simple et pour émouvoir. « Les enfants n'ayant pas d'idées ».

Lorsqu'on entend affirmer semblable hérésie, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle et à laisser ces pontifes discuter de « leur » littérature. Les enfants qui connaissent les œuvres que nous avons publiées ont, d'avance, répondu. Il ne sert de rien de discuter. C'est par nos réalisations que nous convaincront.

C. F.

\*\*

### LES PRISONS D'ENFANTS

La fugue des pupilles de Belle-Isle, la chasse à l'homme qui a permis de les rattraper, les brutalités qui ont sanctionné cette faute, ont, une fois encore, reposé devant le grand public le scandale inhumain de ce qu'on appelle, par un hypocrite euphémisme, le « sauvetage de l'enfance ».

Vu, du 26 septembre, se présente avec, en couverture, un enfant en cage. L'article de R. Zazzo, ex-surveillant à l'École Théophile Rousset, à Montesson, est révélateur de cette pédagogie inhumaine dont sont victimes ceux qui auraient le plus besoin de liberté, d'activité et de sympathie.

« Partez de cette idée que ces gosses-là sont des crapules. Inutile de raisonner avec eux... s'il y en a un qui bronche, rentrez-lui dedans, c'est le seul moyen d'avoir la paix. »

Le *Canard Enchaîné* lui-même apporte son article à l'œuvre d'assainissement. Dans le numéro du 26 septembre, J. Galtier-Boissière publie un article : *Atrocités Françaises* : le scandale des bagnes d'enfants. « Ne se trouvera-t-il pas un homme d'État pour avoir le courage de jeter bas ces authentiquement hideuses bastilles de gosses qui sont une des hontes de notre République. »

Nous pensons, malgré nous, à la rééducation par nos camarades soviétiques des enfants abandonnés.

*L'Œuvre*, du 23 septembre, reproduit le conte « Les trois médecins », d'un de nos opuscules d'*Extraits de La Gerbe*.

*La République de l'Oise*, 20 septembre. Parlant des efforts des éducateurs pour rendre l'école laïque vivante, fait l'éloge de nos réalisations.

*L'Éducateur* (Lausanne), numéro du 1<sup>er</sup> septembre : L'influence du porte-plume sur l'atmosphère de la classe. L'auteur s'étonne qu'on n'attache pas plus de prix à la conception pratique du porte-plume. « Dans ces questions d'outillage, comme dans celles des méthodes, tout ce qu'on pourra faire pour faciliter la tâche des maîtres ne concourra-t-il pas à maintenir chez eux le goût de leur vocation et à les empêcher de jeter, par lassitude, le manche après la cognée. »

Mais l'article n'indique pas dans quel sens pourraient être poursuivies les améliorations.

L'École Emancipée publie, cette année, une rubrique *Histoire* de notre ami Gauthier, dont nous recommandons la lecture à tous nos amis.

Notre camarade Faure donne également un cours de géographie original.

Dans le numéro 2, un intéressant article de T. Marcellesi : « *Faisons des Problèmes Proletariens*. Adaptons notre enseignement au milieu social comme au milieu géographique. A l'enseignement tendancieux, qui nous est suggéré par les guides officiels, substituons notre contre-enseignement. Nous n'avons pas à fausser les données car la réalité crie l'iniquité sociale. L'enfant constatera le chômage, le taudis, la sous-alimentation, l'exploitation du petit apprenti, la peine de la maman et aussi le profit et le luxe des jouisseurs ».

L'auteur demande l'établissement de statistiques permanentes permettant de bâtir ces problèmes. Un des buts justement du fichier de calcul que nous nous proposons d'éditer est de systématiser ces statistiques.

## Livres

*L'Inde et son Ame.* — *Ecrits des grands penseurs de l'Inde contemporaine.* — « Les Feuilles de l'Inde, premier cahier. — C. A. Hogman, éditeur, Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).

On ne saurait nier le grand intérêt que présente la réunion de pages dues aux meilleurs penseurs, écrivains, poètes, savants, artistes de l'Inde. Il faut en féliciter l'éditeur, mais il me faudrait bien des pages de l'*Educateur Proletarien* pour rendre compte de son œuvre. Je suis obligé de me limiter, à mon grand regret, (et ce choix présentera, malgré tout, un caractère arbitraire, ce dont je m'excuse).

Ce recueil débute par un court message de Gandhi. Puis viennent des pages de Rabindranath Tagore en faveur d'une université orientale qui devra initier les étudiants occidentaux à toutes les richesses du savoir de l'Inde. Voici quelques passages de cet appel. En ces lignes R. Tagore rejoint les plus grands pédagogues :

« Notre société cultivée n'est pas une société cultivée, mais une société de candidats pourvus de diplômes ».

— « Une règle très importante que nous sommes disposés à oublier, c'est qu'un maître ne peut jamais enseigner véritablement s'il ne continue lui-même à apprendre ».

— « En Occident, c'est à la culture intellectuelle que l'on attache presque exclusivement de l'importance. Les Universités occidentales ne se sont pas encore rendu compte que la plénitude de l'expression signifie en réalité la plénitude de la vie ».

— « La grande utilité de la culture, ce n'est pas seulement d'amasser des faits, mais de connaître l'homme et de s'en faire connaître. C'est le devoir de tout être humain de posséder, du moins en une certaine mesure, non seulement le langage de l'intelligence, mais aussi cette personnalité qui est le langage de l'Art ».

— « L'éducation ne doit pas être séparée du milieu naturel, du courant de la vie du peuple. La vie économique recouvre toute l'étendue des fondements de la société, parce que ses nécessités sont les plus élémentaires, et les plus universelles. Pour atteindre à leur plénitude de vérité, les établissements d'éducation doivent rester intimement associés à cette vie économique. La plus haute mission de l'éducation est de nous aider à réaliser le principe intime de l'unité du savoir et des activités de notre être social et spirituel ».

La science dans l'Inde est représentée par un article extrêmement intéressant sur « l'Unité du mécanisme de la vie », dû à Sir Jagadish Chunder Bose. L'auteur et ses disciples ont étudié la vie intérieure des plantes. Cette étude a exigé la découverte ou l'amélioration d'instruments super-sensibles comme le crescographe magnétique qui donne le grossissement prodigieux de cent millions de fois. Ces appareils ont permis l'étude des tissus musculaires, nerveux, propulsifs de la plante et on amena l'auteur à cette conclusion :

— « Le mécanisme de la vie est essentiellement analogue chez la plante et chez l'animal. La plante se contracte sous le choc; elle mène l'excitation à distance par un conduit différencié; l'afflux afférent et sensitif est transformé au centre par l'arc réflexe en un influx afférent et moteur. La sève est poussée par un mécanisme analogue à celui qui fait circuler le sang ».

Viennent ensuite trois articles consacrés à l'Art. Le premier de Rabindranath Tagore sur « le Sens de l'Art » est parfait. Son neveu A.N. Tagore présente des moules à Shandesh, friandises sucrées. Enfin E.B. Havell parle du rôle de l'Himalaya dans l'Art Hindou.

Parmi les artistes et poètes de l'Inde, la personnalité de Rabindranath Tagore est la plus puissante. A quelque domaine de l'esprit que l'on touche on est obligé de le citer. C'est ainsi qu'on le retrouve dans le chapitre consacré à la musique.

Il donne d'abord quatre chansons bengalies dont les paroles sont d'une délicate fraîcheur.

Puis ce sont deux articles de M. Arthur Geddes :

— la musique hindoue et les chansons de Rabindranath Tagore.

— les chansons de Rabindranath Tagore dans ses pièces.

La littérature hindoue occupe la plus grande place dans ce recueil. Parmi les contes : « la Mariée sans beauté », de Santa Devi, est une étude de mœurs pleine d'humour.

Parmi les poésies, je citerai : Lucioles (R. Tagore), Caprice (Sarojini Naidu), Dédicace (Priyambada Devi, l'une des poétesses de l'Inde les plus douées).

Quatre articles sont consacrés aux poètes et poésies mystiques, ce sont :

- Le chant d'abeille de Sur Das
- Les anciens chants mystiques du Bengale.
- L'Océan de l'être.
- La guirlande des Vérités (ballade cinghalaise).



A la partie littéraire je rattacherai le folklore et les proverbes. Le premier article consacré au folklore présente un caractère plus ethnographique que littéraire. C'est une très intéressante étude de Guru. Des Sarkar sur les Santals : les traditions orales des Santals (création du monde), leurs mœurs, leur langue, etc..

Des mêmes Santals, Shantosh C. Mazumba donne un choix important de chansons pleines de charme.

Puis viennent ensuite : « La biche et son fils adoptif », une délicieuse légende Ho, des chansons populaires du Bengale et du Cachemire.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur les autres chapitres du recueil : la religion, la philosophie, les femmes de l'Inde, des études sur le père Rabindranath Tagore, sur Gandhi, sur le savant J.C. Bose, le rôle et les influences de l'Inde dans le monde moderne.

Remercions l'éditeur d'avoir permis à l'Inde contemporaine de s'exprimer par la « voix des sens », de nous avoir révélé les différents aspects de l'âme hindoue. Ce recueil représente ce que l'Inde a de meilleur, mais il ne représente que le Bengale. Il est parfait en tous points. (1). C'est une belle réussite qui doit encourager l'éditeur à nous donner rapidement (c'est lui qui nous l'annonce) un recueil des penseurs et écrivains ne figurant pas dans celui-ci. Nous aurons ainsi une image réelle de la pensée et de la culture hindoues. (2).

Marcel FAUTRAD.

Armand GOT : *Visages de la Gironde*. — Editions Delmas, 6, place St Christoly, Bordeaux.

Parmi les façons multiples de connaître un pays, je n'en connais pas de plus décevante et de plus fautive que celle du touriste pressé qui s'exalte en des admirations de commande sur la foi d'un guide géographique rouge ou bleu. Vision standard et anonyme vite disparue par ce fait même et qui, renouvelée l'entrée suivante peut apparaître comme inédite à force d'avoir été superficielle. Impressions inutiles qui ne parlent qu'aux yeux, sans suite et sans ordre et ne suscitent aucune résonnance dans l'esprit et le cœur. Tout autre est l'initiation girondine que nous propose M. Armand Got, — le délicat glaneur de « La Poëmerie » et de « L'arc-en-fleur » — dans ses « Visages de la Gironde ».

C'est une façon d'anthologie conçue et réalisée dans « un dessein d'érudite piété » où il appelle à témoigner de la gloire girondine tous ceux qui, au long des âges, dans les vers ou les proses, les études ou les romans d'amour ont magnifié son pays : les auteurs les plus

tion à toutes les manifestations de l'âme hindoue.

divers y participent, quelque tendance ou opinion qu'ils représentent, ceux connus, et ceux appelés à le devenir, ceux du folklore et les autres dont la renommée s'étend plus loin — et jusqu'à ceux, plus jeunes, à qui l'imprimerie à l'École a donné le moyen de s'exprimer librement dans la simplicité et la fraîcheur.

Et cela, parce qu'il fallait traduire la « complexe richesse » d'un pays aux splendeurs multiples, en même temps que « dénombrer les motifs de sa fierté », et aboutir à créer par l'appoint des diversités aquitaines, non pas un assemblage multiforme de glanes, mais une mosaïque de textes qui fût le « guide psychologique » d'une belle région de France. Région qui déçoit le profane passager par son manque apparent de pittoresque et l'ordonnance monotone de ses paysages mais qui recèle pour l'initié que guide l'auteur — érudit, éducateur et poète — des beautés plus amples et plus fortes : mystère religieux de la pignada « glauque, immense et sereine » — magnificence orgueilleuse et souriante de Bordeaux et de la Gironde océane — douceur d'un plaisant pays aux vendanges vermeilles où le vin réalise « la synthèse délicate de la sensualité et de la spiritualité » — « pays où la vie semble facile et brillante, mais qui a aussi sa gravité », car « il y a une Gironde où « l'homme réalise ce chef-d'œuvre de vivre à propos », il y a aussi celle du labour, il y a aussi celle des traditions.

Par là, M. Armand Got a réussi cet amalgame profond des êtres et des choses qui singularise entre tous un coin donné du monde. Aussi bien, plus qu'un guide humain, son livre, qui ambitionne de montrer cette empreinte mutuelle du terroir et de l'homme, est par dessus tout, « un recueil d'ex-voto à la louange d'une race » et à la gloire d'une cité !

Il a sa place dans nos bibliothèques de travail, « témoin » d'un pays. Je souhaite qu'en le lisant le touriste qui se hâte, le fils du sol — écolier ou émigrant — subissent le charme qu'il dégage, assez pour que celui-là se souvienne et pour que celui-ci demeure.

Léo DELOM.

Léon BINET : *Nouvelles scènes de la vie animale*. — 12 fr. — Editions de la NRF. Gallimard, 43, rue de Beaune (VII<sup>e</sup>).

Ce sont 20 chapitres de physiologie comparée — glanes de notes de cours et de registres de laboratoire — à l'usage des « esprits curieux » du « public éclairé ». Chaque étude se complète d'indications bibliographiques permettant, le cas échéant, tel travail plus approfondi. L'ouvrage peut être un auxiliaire précieux pour les maîtres, et les élèves sérieux des écoles supérieures le liront avec intérêt : il est capable d'éveiller le goût de la recherche scientifique.

Une lacune cependant : gravures, dessins et schémas sont absents de ce livre qui serait heureusement complété par eux.

L. D.

(1) Le prix du livre qui est de 33 francs sera abaissé à 22 fr. pour les instituteurs.

(2) Chaque article est suivi d'une importante bibliographie sur son auteur. En particulier, à la fin du livre on trouve une liste complète des œuvres de R. Tagore. Ce qui fait de « L'Inde et son âme », un volume précieux pour l'initia-

*La France travaille*, publié par LES HORIZONS DE FRANCE, Paris.

Nous avons entre les mains quelques fascicules de cette publication : Mariniers et bateliers, la vie paysanne, Vignerons, Mineurs, Marchés, Forestiers et bûcherons, Fleurs et Parfums — que nous pourrions d'ailleurs envoyer en communication aux camarades qui nous en font la demande.

Je ne crois pas qu'on puisse, à l'heure actuelle, réaliser mieux en fait de librairie : les photographies ne sont pas seulement des documents ; elles sont de véritables œuvres d'art, presque toujours émouvantes, toujours éminemment suggestives. Le texte, né de la plume d'écrivains qui connaissent la vie aussi merveilleusement exprimée, un bon complément au document photographique.

Il est certain que des fascicules semblables constitueraient, dans notre Bibliothèque de Travail, de splendides documents, en attendant que nous puissions réaliser pour nos élèves, avec cette même richesse technique le livre de travail que nous rêvons.

*La France travaille* est édité en 2 volumes in-4° raisin, comprenant 880 pages et 1200 héliogravures.

Chaque volume, broché, 250 fr. ; relié toile, 350 fr. comptant.

Gérard SERVEZE : *L'Eglise* (Paris 1934, Ed. du Carrefour, 15 fr.).

Comme le précédent, ce livre sera largement utilisé dans le travail d'histoire que va publier *l'Ecole Emancipée*. Il s'agit cette fois, et l'auteur ne manque pas de le signaler, d'un livre nettement marxiste. Il passe en revue un peu rapidement l'histoire de l'Eglise catholique, son évolution, ses aspects multiples, ses caractères essentiels. Mais de nombreuses références indiquent que c'est la condensation d'études développées et profondes ; les travaux historiques les plus récents sont utilisés. Livre indispensable à tous les libres-penseurs et athées.

R. C.

Gaston ROUPNEL : *Histoire de la campagne française* (Paris 1932, Bernard Grasset, éditeur ; 18 fr.).

On étonnerait beaucoup l'auteur en lui disant qu'il est un marxiste inconscient. Cependant il a basé toutes ses déductions sur des faits positifs et sur des réalités économiques. D'autre part, il n'a pas hésité à prendre le contre-pied de certaines théories routinières, par exemple sur les néolithiques, les Gaulois, etc... Ces deux raisons nous rendent sympathique son étude sérieuse, approfondie et audacieuse, qui sera utilisée dans le travail d'histoire de *l'Ecole Emancipée* pour 1934-1935. (Nous profitons de l'occasion pour recommander ce travail profondément original, et demander la collaboration des lecteurs de ce bulletin). Et nous donnons le conseil d'acheter le livre de Roupnel à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos villages.

R. C.

## Manuels scolaires et livres pour enfants

Philippe CROUZET : *Théâtre aux Enfants*. — H. Didier, éditeur, 15 fr.

Le titre est assez mal choisi. C'est en réalité l'essentiel de l'œuvre de Philippe Crouzet, un jeune écrivain mort prématurément.

Nous trouvons dans ce livre quatre pièces de théâtre : « La leçon de coquetterie », « Le voleur d'images », « S'il y avait un pouce », et enfin « La plus belle de toutes ».

Dans la deuxième et la dernière de ces œuvres, le poète n'a guère utilisé les enfants que pour tresser une guirlande autour des personnages adultes qui occupent presque toujours la scène. Cette utilisation contribue pour beaucoup à créer une ambiance de conte de fée que Philippe Crouzet affectionne. Ses pièces ont une fraîcheur et un charme profonds.

Dans « S'il y avait un pouce » et dans « La leçon de coquetterie », nous trouvons des enfants acteurs uniques. Là, l'auteur a abordé une difficulté énorme : écrire des phrases, des mots, des dialogues d'enfants. Qu'il ait réussi, nous ne le pensons pas absolument. Sa tâche était lourde ; il ne l'a pas mésestimée, mais elle était peut-être au-dessus de ses forces. Ses enfants ont parfois des accents de vérité assez puissants : c'est que Philippe Crouzet aimait passionnément les petits et qu'il les regardait vivre ; mais on retrouve trop souvent, derrière ces jeunes acteurs, l'auteur, l'adulte. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à feuilleter quelques extraits de nos « Gerbes », témoins précieux dont l'auteur a manqué et que d'ailleurs il lui aurait été impossible d'imiter. Nous savons, nous éducateurs, mieux que d'autres que les enfants vivent dans un monde à eux presque totalement fermé et nous risquons l'échec chaque fois que nous voulons les imiter.

Néanmoins, Philippe Crouzet et son œuvre nous sont sympathiques parce qu'à chaque page nous retrouvons un peu de l'âme de ce jeune poète de 20 ans profondément épris de la jeunesse et de sa beauté.

Les poèmes qui terminent l'ouvrage sont empreints parfois d'une douce mélancolie que l'on rencontre dans l'ensemble de l'œuvre brusquement mêlée à des accents d'enthousiasme.

P. BREDILLET.

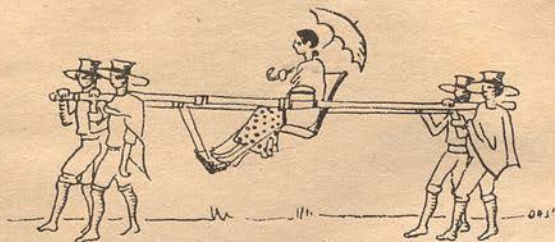
*Petit Christophe et son dirigeable*, par MANN. — Collection Marjolaine. — Editions Bourrellet et Cie.

Mlle Erika Mann est la fille du grand écrivain allemand Thomas Mann et la nièce de Heinrich Mann.

Une croisière en dirigeable lui a inspiré ce petit livre qui est un véritable conte de fée moderne.

C'est l'aventure d'un petit garçon de dix ans qui part à la recherche d'un oncle à New-York. Il s'embarque clandestinement sur un dirigeable qui va d'Europe en Amérique, sauve à un moment de la traversée le dirigeable, ses passagers et son équipage. Enfin, il retrouve son on-

### Moyens de transport à traction animale



Dessin de Mme ORSINI

#### A Madagascar : le Filanjana

Le Filanjana qu'on voit sur le dessin ci-dessus est porté par quatre « bourjanés », suivis de quatre autres qui les remplacent de 2 minutes en 2 minutes sans interrompre leur marche ou même leur course.

Dans les passages difficiles, le changement a lieu toutes les minutes.

Le poids du brancard, toujours posé sur la même épaule, finit par former une boule graisseuse à la base du cou des porteurs.

Les bourjanés fournissent environ 40 kilom. de marche par jour, en huit heures environ, à l'allure de 5 kilom. à l'heure. Dans les cas exceptionnels, ils parcourent 60 à 70 kilom. en un jour. Mais cet effort ne pourrait pas se prolonger pendant les 8 à 15 jours que durent les voyages, étant donnée surtout la nourriture frugale des porteurs.

Les bourjanés gagnent en moyenne de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 par jour, sans nourriture. Leur taxe personnelle (impôt) est de 30 francs par an à prélever sur leur gain.

Le dessin du filanjana ci-dessus ne comporte que quatre porteurs, car ceux-ci transportent un indigène. Les fonctionnaires ont droit à huit porteurs, et même dix quand ils dépassent 80 kilos. Mais leur interprète n'en a jamais que quatre.

**Prix des produits de la ferme à Boullay-Thierry  
(Eure-et-Loir)**

Une vache laitière, sans le veau..	1.000 à	1.500 fr.	»
Un veau gras .....		1.000 fr.	
Cochon sur pied .....	780 à	800 fr.	
<i>à la boucherie</i> .....	le kilo	15 fr.	
Veau sur pied .....	10 à	12 fr.	
<i>à la boucherie</i> .....		24 fr.	
Mouton sur pied, au bloc .....	300 à	400 fr.	
Vache sur pied.....	3 à	4 fr.	
<i>à la boucherie</i> .....	le kilo	13 à	14 fr.
Pigeons, la paire .....		12 fr.	
Lapin sur pied, le kilo .....	3 à	4 fr.	
Poulet vif, le kilo .....		12 fr.	
Œufs, la douzaine .....		3 fr.	
Beurre, le kilo .....		18 fr.	
Lait pris à la ferme, le litre .....		0 fr. 80	
Pain le kilo .....		2 fr.	
Sucre, le kilo .....		4 fr. 19	
Pommes de terre, les 100 kilos .....	25 à	50 fr.	
Vin rouge ordinaire, le litre .....		4 fr.	

Une bonne vache laitière donne 20 à 25 litres de lait par jour.

On vend les veaux de 2 à 3 mois.

LA CLASSE, *Boullay-Thierry (Eure-et-Loir)*.

### La pêche à la morue (à la ligne et au chalut)

La pêche à la morue se pratique soit à la ligne, soit au chalut. A la ligne, les prises sont moins nombreuses, mais de qualité supérieure, l'engin atteignant de grandes profondeurs. Montés sur de légères embarcations, les « doris », les pêcheurs quittent le « ligneur », navire à lignes, au petit jour, et ne le regagnent qu'à la tombée de la nuit, si du moins la brume le permet. Car en ces régions où les variations de température sont brutales, la brume est une ennemie perfide. Outre les morues de grand fond, les pêcheurs prennent des turbots du nord, poissons fins que l'on congèle et dont la chair est délicate. Au chalut, la pêche, plus mécanique, est sans danger. Le chalut est un filet de 35 à 40 mètres d'envergure, pesant de 350 à 400 kilos et affectant la forme d'un entonnoir bouché. Maintenu ouvert par des boules de verre plein et des planches, le chalut est immergé à une profondeur moyenne de 120 à 150 mètres et remorqué par le chalutier à la vitesse très réduite de 2 nœuds  $1/4$ , soit 4 kilomètres à l'heure. Happé en quelque sorte par le filet, le poisson se trouve précipité au fond de l'entonnoir et maintenu par la pression de l'eau. Quand le chalut est jugé suffisamment plein, il est hissé à bord par un treuil, et son contenu jeté en vrac sur le pont. Alors commence la préparation de la morue.

### La préparation de la morue

Tout d'abord, le poisson d'une longueur moyenne de 90 cm. à 1 mètre est vidé, étêté, tranché dans le sens longitudinal et dépouillé de son épine dorsale. Après quoi, à l'aide d'un instrument appelé « cuiller à énocter », il est débarrassé de toute trace de sang, puis lavé et descendu dans la cale pour la salaison. Opération délicate, puisque d'elle dépend la conservation du poisson, la salaison est faite par des spécialistes. Si grande est leur habileté professionnelle que la poignée de sel dont ils aspergent les morues ouvertes est toujours sans excès ni insuffisance. Cette besogne accomplie, ils rangent en piles superposées les morues salées, dites alors « morues vertes ». Quant aux tripailles, elles sont jetées à la mer, à l'exception des foies que l'on traite à la vapeur, et qui rendent une huile fraîche, transparente. Décantée et passée dans les centrifuges, cette huile est apte à l'usage commercial et médical.

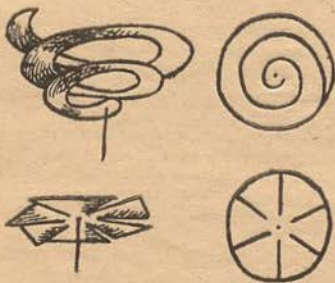
R. CHENEVIER (Science et Monde, n° 43, 10-3-32).

### L'air chaud s'élève

Découpons un cercle de papier comme l'indique l'une des deux figures ci-dessous. Passons au centre un fil, le plus fin possible, terminé par un nœud. Suspendons notre appareil au dessus du poêle bien chaud ou au dessus du verre de la lampe à pétrole. Constatons qu'il se met à tourner.

Que s'est-il passé ? Notre appareil est une hélice mise en mouvement par un courant d'air.

L'air chauffé par le poêle s'est dilaté. Sa densité a diminué. Il s'est élevé verticalement. Comme il est sans cesse remplacé par de l'air froid, il se produit au dessus du poêle un continuel courant d'air vertical.



de qui reviendra avec lui en Europe afin que ses parents connaissent désormais des jours heureux.

Les aventures du petit Christophe sont contées avec un entrain remarquable. Et le récit présente une grande simplicité et une fraîcheur qui enchanteront les enfants.

Bonnes illustrations de Mme Maggie Salcedo. Présentation parfaite.

Un petit livre recommandable en tous points.

Marcel FAUTRAD.

*Le rubis d'Alain*, par Grégoire LECLOS. — Editions Spès.

Si les fées ont toujours plu aux enfants, il ne faut pas, cependant, qu'elles occupent une trop grande place dans les contes et surtout qu'elles représentent une idée par trop abstraite.

C'est le cas de certains contes de ce livre qui offre pour de jeunes lecteurs qu'un intérêt très réduit.

Une médiocre présentation matérielle et une illustration très insuffisante ne sont pas faites pour relever cet intérêt.

Marcel FAUTRAD.

R. P. Ch. SUDBRACK : *Maman, je voudrais communier*. (Manuel pratique pour toutes les personnes qui préparent les tout petits à la 1<sup>re</sup> confession et à la 1<sup>re</sup> communion). — 1 vol. aux Editions Alsatia, Colmar.

L'Alsace recouverte est une région bénie pour le cléricanisme qui y bénéficie de certains avantages officiels habilement réservés dans l'élaboration des statuts à la fin de la guerre.

Des livres comme celui-ci marquent l'effort catholique pour l'action permanente sur les enfants.

Nous nous réjouissons cependant, nous, antéclicéraux, que nos adversaires ne soient pas encore parvenus — y parviendront-ils jamais ! — à adapter leurs écrits aux tendances pédagogiques actuelles, et qu'ils continuent à écrire pour les enfants comme pour les adultes des livres soporifiques dont l'insuccès est certain (malgré l'immense diffusion).

Exemples de l'esprit réactionnaire dans ce livre : « La verge et la correction donnent la sagesse... » « Quand, en jouant, tu aperçois chez l'un de tes camarades ce qu'il devrait cacher, regarde bien vite ailleurs ! Alors, tu es pur... » « Mon petit chéri, personne n'a le droit de voir un enfant tout nu, même au bain. »

O bigoterie de prêcheur volontairement stérile, amendé et corrigé par quelque puritaine sans enfant ! Comme s'il y avait quelque chose de plus pur au monde que le corps nu d'un enfant !

C. F.

G. BERTHIER-MADELIN : *Saint-Christophe* (Collection *L'Année en fête pour les enfants*). Un vol. cartonné, aux Ed. Desclée de Brouwer, Paris.

A l'inverse du livre ci-dessus, les ouvrages de cette collection dont nous avons déjà parlé, essaient de moderniser l'édition catholique et d'intéresser vraiment l'enfant aux choses religieuses.

L'enfant aime le merveilleux et il est certain que des histoires comme celle de Saint-Christophe parviennent à le prédisposer aux croyances religieuses.

Si nous ajoutons que ce livre est parfaitement illustré par un artiste, Jac-Martin-Ferrières, nous aurons donné une idée de la pénétration insidieuse de semblables lectures au sein de la jeunesse.

## LA FILIALE

Bulletin N° 2 des Filiales départementales de la C. E. L.

Comment créer une filiale de la C.E.L. — Nous demander la liste des adhérents à la C.E.L. de votre département, des abonnés de *L'Éducateur Prolétarien*, des souscripteurs de nos éditions; nous demander aussi des spécimens de nos revues et éditions.

Dresser une liste des camarades sympathisants. Envoyer un tract polycopié (nous en fournirons le texte au besoin et même nous pourrions vous le tirer) à tous les camarades ainsi notés.

Quelques temps après, faire paraître un communiqué dans la presse syndicale et dans la presse locale, prendre contact directement avec les camarades susceptibles de prendre en main la direction de la filiale.

Ce travail de préparation bien mené, envoyer alors une convocation. Choisir le jour d'une Assemblée générale des syndicats, avant ou après la réunion.

Filiales de la C.E.L. — Coopératives de locations officielles.

Mettons d'abord au point cette question C. E. L.; S.U.D.E.L. Il ne peut et il ne doit pas y avoir rivalité. Il s'agit là de deux organismes de but et de travail bien différents. S.U. D.E.L., société universitaire d'édition et de librairie a été créé par le S.N. pour l'édition et la vente d'ouvrages et de fournitures de librairie, de manuels scolaires, pour lutter contre les maisons capitalistes comme Nathan, Hachette, etc...

Sudel ne peut avoir que quelques points communs avec nous; il vend des phonos et des appareils le radio. Mais pas de disques, pas de films, pas d'appareils de cinéma, et encore moins de matériel d'imprimerie, de fiches. Sudel n'a aucun service de location de films ou de disques: en un mot tout ce qui fait l'originalité et la valeur pédagogique de nos travaux en faveur de l'Education nouvelle.

Nous ne mésestimons pas le rôle que peut jouer S.U.D.E.L., mais il est totalement différent du nôtre.

## C.E.L. ET COOPÉRATIVES OFFICIELLES.

Nous entendons par Coopératives officielles, celles qui ont été créées dans une circonscription ou dans un département par des Inspecteurs particulièrement actifs; ce sont surtout des coopératives de locations de films. Il est évident que là il est difficile de créer une filiale de la C.E.L. Nos camarades doivent alors pénétrer dans ces coopératives et les engager sur la voie que nous traçons: créer une discothèque circulante, des services de vente, une salle d'exposition pédagogique permanente, etc...

Nous répétons d'ailleurs ce que nous disions dans le N° 1 de la « Filiale »: Les organismes départementaux que nous allons créer ou qui sont déjà créés, jouissent d'une autonomie entière, commerciale et idéologique. Nous voulons, en décentralisant nos efforts, apporter partout le fruit de nos expériences pédagogiques, répandre en France et à l'étranger notre idéal d'école nouvelle prolétarienne et non pas de vains discours, mais par de véritables réalisations pratiques.

Noter que c'est notre camarade PAGES, St-Nazaire (Pyrénées-Orientales), qui a été chargé par le Congrès de Montpellier de l'organisation des filiales. S'y adresser pour tous renseignements.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE  
ÉGITTA — 27, RUE DE CHATEAUDUN  
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

Ad. FERRIERE :

## Cultiver l'Énergie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturaliste doivent lire et répandre ce livre.

## SERVICES COOPÉRATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUS-CARRUT, à Pessac (Toucoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.C. Bordeaux 339-49.  
Phonos, Disques, Discothèques : PAGES, à St-Nazaire (Pyrénées-Orientales). C. C. postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et Editions : C. FREINET, à Vence (Alpes-Mar.). — C.C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à St-Médard en Jalles (Gironde). — C.C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : GLEIZE, à Arsac (Gironde).

Le gérant : LAGIER-BRUNO.

1° verser le lait.

2° contrôler la température.

3° injecter le ferment.

4° couvrir l'appareil.

R.B. G. SWEERTS

# Faites votre yaourt

chez vous avec l'appareil

# yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, en même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

**Gratuit**

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

**YALACTA - NAT**  
19, avenue Trudaine, PARIS (9°)  
Téléphone : Trudaine 85-85